

Chroniques ⁸²

EN BREF | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE

EXPOSITION

p. 7

La Bibliothèque et son architecte Dominique Perrault

{ BnF



La BnF à Livres ouverts

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- La fabrique des icônes
- 7 La bibliothèque et son architecte
- 10 Chaillot, une mémoire de la danse
- 11 Michel Jaffrennou. Jouer avec la vidéo
- 12 Picasso, les pointes et le pinceau
- 13 Georges Vigarello expose sa bibliothèque

14 AUDITORIUMS

- Les pionniers du jeu vidéo
- 15 Rebonds
- 16 La guerre et le chant
- 16 Fleurs d'éloquence
- 17 À pleine voix!
- 18 Les arts de la rue à la BnF!
- 18 Ladislav Mandel: humaniser la lettre
- 19 Enquête sur les gallicanates

21 DOSSIER

Le cinéma documentaire à la BnF
Histoire de regards, mémoires du monde

26 COLLECTIONS

- Pierre Boulez
- 27 Les archives de Pierre Dumayet
- 28 Galerie merveilleuse
- 28 Lionel Rocheman ou le folk français
- 29 Le cirque moderne a 250 ans!
- 30 Art culinaire

31 LIVRE BnF

Les monstres sont parmi nous



Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

Il y a vingt ans, l'ouverture de la bibliothèque de recherche marquait l'achèvement du site François-Mitterrand. Cette « bibliothèque d'un genre entièrement nouveau », qui marquait la mue de la Bibliothèque Nationale, déploya alors tous ses espaces, dans son enveloppe de béton et de verre, de bois et de métal. Les quatre tours en forme de livres ouverts élevées au bord de la Seine se voulaient la figuration symbolique de l'esprit dans lequel avait été pensée la Bibliothèque nationale de France. Celle-ci devenait un lieu ouvert à tous,

bibliothèque de recherche et bibliothèque tout public, lieu monumental dans la matérialité de son architecture et espace numérique, institution de conservation et établissement culturel déployant une foisonnante programmation.

La BnF se devait de rendre compte de cet « avènement ». Elle a voulu le faire par la voix de son architecte, concepteur et scénographe de l'exposition qui, d'avril à juin, permettra de faire le portrait d'un projet dans sa phase de gestation. Dominique Perrault, avec Gaëlle Lauriot-Prévost qui a contribué depuis l'origine à ce projet, nous ouvrent les portes de l'atelier de l'architecte. Et la BnF complète ce regard singulier d'un retour sur la réception de l'ouvrage – qui n'a pas été sans polémiques – et sur les usages qu'il a vu naître et qu'il accueille depuis vingt ans.

Autre anniversaire, ce printemps sera l'occasion d'évoquer Mai 68, sous un angle inédit, celui de la construction de notre mémoire visuelle collective : *Icônes de Mai 68. Les images ont une histoire* est cette exposition, elle aussi accompagnée d'une programmation qui permettra de revisiter l'événement et d'en entendre les échos dans notre actualité. *Picasso et la danse* à la Bibliothèque-musée de l'Opéra, *Chaillot, une mémoire de la danse* et *Michel Jaffrennou. Jouer avec la vidéo* sur le site François-Mitterrand, *Le Corps et l'imaginaire. Georges Vigarello et ses livres* à l'Arsenal, complètent cette saison d'expositions.

Chroniques se fait par ailleurs le porte-étendard de la création de la Cinémathèque du documentaire, en présentant un dossier sur l'action de la BnF pour la conservation et la diffusion du film documentaire, et enfin de toute la programmation culturelle, avec, comme chaque printemps maintenant, le festival de lecture de la BnF, *La Bibliothèque parlante* , dont la deuxième édition offrira une nouvelle plongée dans les collections de la bibliothèque, livres, manuscrits, inédits parfois, archives sonores..., à travers les belles voix d'Eric Ruf, d'Anna Mouglalis, de Laurent Poitrenaux, d'Arthur H... et de beaucoup d'autres. Bonne lecture!

Un nouveau caractère à chaque numéro de *Chroniques*

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergeant, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro

Né à l'époque du big data et de la visualisation de données, le Tuner est un caractère contemporain, libéré des contraintes de la grille des écrans cathodiques, dont il évoque les bugs. Avec de nombreux détails marquants (« A » triangulaire, lettres à bords plats, obliques corrigées), le Tuner conserve un certain charme. Si sa tonalité est robuste et sereine, il recèle des excentricités qui en font l'originalité.

Le créateur

Simon Renaud est un designer graphique et typographique qui vit à Paris. Il enseigne également à l'École supérieure d'art et design (Ésad) d'Amiens.

En couverture

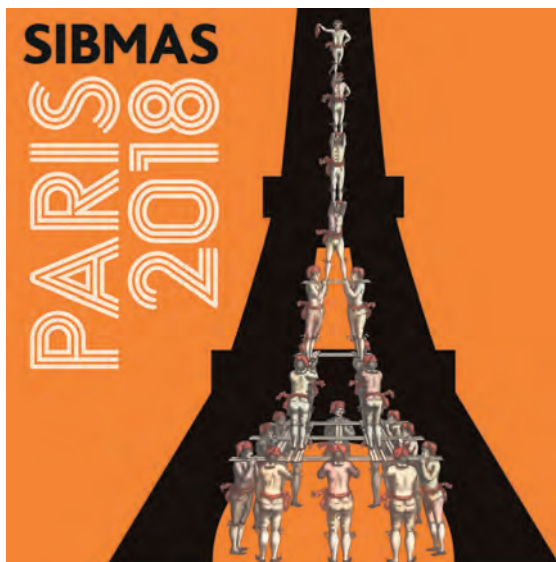
Dominique Perrault, Déambulateur du Rez-de-jardin, collage papier-bois, plexiglas, photocopie et pastel, 1991



À l'occasion des 20 ans de la bibliothèque numérique de la BnF, *Chroniques* vous propose des pistes pour prolonger votre lecture sur Gallica.

Arts du spectacle

Congrès de la SIBMAS



Du 5 au 8 juin 2018, la BnF accueille le 32^e congrès de la SIBMAS (Société internationale des bibliothèques, des musées, archives et centres de documentation des arts du spectacle). Le thème « Réussir ensemble » invite les participants à réfléchir aux projets et aux pratiques professionnelles qui impliquent de collaborer pour préserver le patrimoine des arts de la scène. Le congrès est également l'occasion de découvrir des institutions patrimoniales dédiées aux arts du spectacle.

Numérisation

RetroNews,
nouvelle formule !

Lancé en 2016 avec plusieurs millions d'articles et les principaux titres de la presse d'information généraliste, RetroNews est le site média de prédilection pour qui s'intéresse aux archives de presse. Il est accessible aujourd'hui dans sa nouvelle formule.

Retronews.fr, le site de presse de la BnF, propose à présent à la consultation 7 millions de pages et la consultation 7 millions de pages et plus de 300 journaux publiés entre 1631 et 1945; une belle opportunité pour explorer les événements marquants de la petite et de la grande Histoire, tout en disposant des éléments contextuels nécessaires à leur compréhension. Une opportunité qui a déjà suscité 2 200 000 visites en 2017!

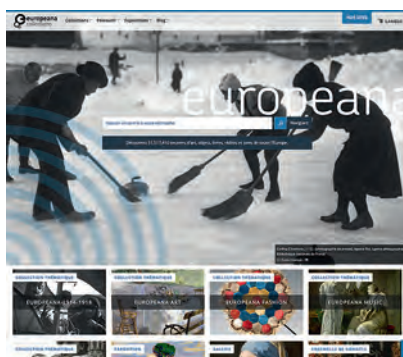
Publics

La fréquentation de la BnF
en forte hausse

Avec 1 300 000 visiteurs sur l'ensemble de ses sites, la fréquentation de la BnF a augmenté de 17% par rapport à 2016. Les salles de lecture ont reçu 920 000 visiteurs, niveau de fréquentation qui n'avait pas été atteint depuis cinq ans. Autre constat : le Pass lecture/culture à 15€, lancé en avril 2017, a rencontré un vif succès, avec une progression de 30% d'abonnés par rapport à 2016. Ces chiffres confirment l'attractivité d'une offre qui donne un accès illimité aux salles de lecture tout public de la BnF mais aussi à une quinzaine d'expositions et à près de 200 manifestations par an.



Bibliothèque numérique européenne

Construire
l'Europe des savoirs

Le projet « Rise of Literacy » fait l'objet d'un financement à 50% de la Commission européenne et réunit 13 partenaires dont la BnF. En 2018, seront numérisés des manuscrits du IV^e au XV^e s., des livres édités entre la fin du XV^e et du XIX^e s. et des périodiques publiés entre le XVII^e et le milieu du XX^e siècle. Accessibles sur Europeana, ces contenus feront l'objet d'une valorisation via des expositions virtuelles.

www.europeana.eu

Dans sa nouvelle formule, *retronews.fr* offre une interface entièrement revisitée et affine ses filtres de recherche par thème, événement, personne, lieu et organisation, pour approfondir ses centres d'intérêt ou rebondir de sujet en sujet.

La partie magazine se développe aussi considérablement. Journalistes, chercheurs, universitaires et historiens proposent chaque jour aux internautes des articles, des analyses, des cycles documentaires, des vidéos et des documents audio, en s'appuyant toujours sur les archives de presse issues des collections de la BnF. Et chaque mois, le site s'enrichit de nouveaux titres de la presse nationale, régionale et spécialisée. À la fin de l'année 2019, *retronews.fr* diffusera plus de 18 millions de pages. Il constituera alors la plus importante source d'archives de presse en langue française antérieures à 1945 et accessibles librement en ligne. Prêts à remonter le temps ?

www.retronews.fr

RETRONEWS
Le site de presse de la BnF

La fabrique des icônes

Icônes de Mai 68.
Les images
ont une histoire

**Du 17 avril
au 26 août 2018**

BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Commissariat
Audrey Leblanc,
université de Lille 3,
lauréate de la Bourse
Roederer 2016-2017
et Dominique Versavel,
BnF

Autour de l'exposition
Journée d'étude

Judi 17 mai 2018
Les mondes de Mai 68
Histoire visuelle
et culturelle

**Après-midi
de rencontres**
Passage de témoins

Plus d'information
voir agenda

Catalogue
Icônes de Mai 68.
Les images ont une histoire
Sous la direction d'Audrey Leblanc
et de Dominique Versavel
160 pages
50 illustrations,
Éditions de la BnF
2018 - 29€



À l'occasion du cinquantième de Mai 68, la BnF consacre une exposition aux représentations des événements par le photojournalisme. Comment s'est construite notre mémoire visuelle collective et selon quels processus certaines photographies ont-elles atteint le statut d'icônes ?

L'exposition raconte la trajectoire de certaines images qui composent aujourd'hui nos représentations collectives de Mai 68. Elle revient sur l'histoire de leur publication et de leur valorisation depuis 1968 en questionnant la réduction de notre mémoire visuelle des événements au cours des cinquante ans écoulés. Malgré la variété des photographies produites et diffusées à l'époque, nos représentations actuelles de Mai 68 sont en effet aussi réduites que réductrices : majoritairement noires, blanches et rouges, elles montrent avant tout la dimension parisienne et estudiantine des événements. En attestent les quelques images célèbres qui nous viennent à l'esprit, ces « icônes » qui symbolisent à elles seules un épisode historique pourtant complexe.

De la photographie à l'icône

Or ces quelques images désormais familières de Mai 68 ne se sont pas imposées d'emblée ni d'elles-mêmes comme des évidences. Jamais autonomes, elles sont à considérer dans les contextes éditoriaux et culturels qui ont façonné leur importance. Elles résultent de la construction progressive d'une vision et d'un récit élaborés par les milieux du photojournalisme, de l'édition et de la culture, au fil des anniversaires décennaux.

L'exposition aborde ces mécanismes d'élaboration de la mémoire visuelle

de Mai 68 dans l'épaisseur des cinquante années écoulées. Elle propose de revenir sur quelques idées reçues quant à ces représentations collectives et la façon dont elles se sont imposées. En effet, le désormais célèbre portrait par Gilles Caron de Daniel Cohn-Bendit face à un CRS n'a pas été publié en 1968 dans la presse d'actualité ; dans les magazines de l'époque, les événements de mai-juin 1968 – aujourd'hui associés à des photographies en noir et blanc – ont souvent été représentés en couleur ; la « Marianne » porteuse de drapeau de Jean-Pierre Rey a connu une fortune éditoriale inattendue ; en revanche, la fameuse « nuit des barricades » n'a laissé aucune image marquante persistante, tandis qu'en marge des médias de masse, des photographes ont tenté de témoigner autrement des événements.

Un angle nouveau

Pour retracer cette histoire, la Bibliothèque nationale de France tire parti de la variété de ses collections. Du tirage aux versions publiées, les supports qu'elle conserve matérialisent ici la chaîne de production et de diffusion qui construit l'importance et la persistance des images dans le temps. La Société française de photographie, par sa participation exceptionnelle, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et d'autres fondations ou fonds d'agences alimentent les presque 200 pièces, photographies, planches-contacts, imprimés et documents audiovisuels présentés.

En abordant les images icônes de Mai 68 et ses représentations coutumières sous un angle nouveau, l'exposition fait le pari d'une approche didac-

Ci dessous
Gilles Caron,
Daniel Cohn-Bendit
face à un CRS,
Paris la Sorbonne,
le 6 mai 1968

tique des images de presse et propose des clés de lecture transposables à d'autres corpus d'images et d'autres épisodes historiques. Elle invite les visiteurs à appréhender le rôle majeur des acteurs médiatiques et culturels dans l'élaboration d'un imaginaire des événements et à s'interroger sur la part de ces représentations dominantes dans l'histoire. ■

Audrey Leblanc, université de Lille 3
Dominique Versavel, BnF, département
des Estampes et de la photographie



« Mai 68 a joué un rôle fondamental dans l'histoire de la perception des images du photojournalisme. »

André Gunthert, maître de conférences en histoire visuelle à l'EHESS¹, est spécialiste des usages sociaux de l'image, notamment photographique. Il nous livre ici son regard sur l'exposition.

À droite
Jean-Pierre Rey,
Caroline de Bendern,
« Marianne de Mai 68 »
ou La Jeune Femme
au drapeau, Paris,
manifestation
du 13 mai 1968
Coll. famille Rey

Chroniques: *Comment ces photographies sont-elles devenues des icônes ?*

André Gunthert : Une icône est une désignation collective et sociale d'une image, comme symbolique. Cette exposition permet, pour la première fois, de comprendre ce mécanisme en l'illustrant par l'histoire de cette iconographie. Celle-ci témoigne en effet d'un processus historique dans lequel Mai 68 joue un rôle fondamental. Les troubles et les manifestations qui se sont produits ont été perçus comme participant d'un événement historique à l'échelle mondiale. À partir de là, s'est déclenché un processus de reconnaissance culturelle de cet événement, qui s'est traduit par des anniversaires, des commémorations... Même si, à l'origine, l'image d'actualité est vouée à restituer le réel, le regard porté sur ces images a changé, d'abord chez les professionnels eux-mêmes, éditeurs, photojournalistes, etc. Peu à peu, on a commencé à considérer ces images comme des icônes, c'est-à-dire comme des représentations historiques, en reconnaissant leur capacité à l'incarner. C'était le cas au XIX^e siècle pour la peinture d'histoire, mais pas pour la photographie jusque-là.

C. : *Que vous inspire la fameuse image de la « Marianne » ?*

A. G. : Ce cliché a été identifié comme une citation d'une œuvre picturale, *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. L'exposition montre que l'association des deux images ne s'est pas faite en 1968 lors de la publication de cette photographie dans *Paris Match*, en petit format et dans un contexte qui la présente plutôt comme une illustration du caractère troublé et revendicatif des manifestations étudiantes. L'image était donc présentée de façon plutôt négative. C'est dix ans plus tard, en particulier



lors de la première commémoration de Mai 68, que cette photographie émerge avec ce titre de « Marianne » associé à une image emblématique et perçue depuis la Troisième République comme un symbole de la révolution.

C. : *En quoi ce processus est-il lié à l'histoire du photojournalisme dans la deuxième moitié du XX^e siècle ?*

A. G. : Ce processus marque une évolution cruciale de la perception, par les acteurs eux-mêmes, de leur production, qui passe d'un document éphémère à une trace pérenne mais surtout devient un symbole de l'Histoire. Les photojournalistes ne voyaient leurs images que comme une production documen-

taire. Aujourd'hui, nous sommes dans l'après de cette mutation, et nous sommes tout à fait prêts à regarder certaines images du photojournalisme comme des symboles. C'est ce qui est arrivé en quelques heures avec la photo du petit Aylan. L'évolution qui a pris plusieurs dizaines d'années pour la « Marianne » s'est faite immédiatement. L'iconographie de Mai 68 a joué un rôle important dans ce changement de perception des images qui permet de les regarder avec la même attention et les mêmes outils interprétatifs qu'une production culturelle, voire une œuvre d'art. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication

1. École des hautes études en sciences sociales.

~~la~~ MÉDITATION ~~la~~

dans le lieu très urbain

~~un lieu~~ un cloître ←

un lieu de recensement

Sérénité

hors ville / dans ville

lieu de méditation ;

(hors du Grouha).



La Bibliothèque & son architecte

Dominique Perrault – La Bibliothèque nationale de France Portrait d'un projet 1988-1998

Du 10 avril au 22 juillet 2018

BnF | François-Mitterrand Galerie 2

Autour de l'exposition
Après-midi d'étude
La BnF, vingt ans après
Jeudi 12 avril 2018
(voir agenda p 19)

Master classe par Dominique Perrault
Jeudi 12 avril 2018
(voir agenda p 16)

Commissariat
Dominique Perrault, architecte

En partenariat avec *Beaux Arts Magazine* et *Le Monde*

Vingt ans après l'achèvement du site François-Mitterrand, une exposition conçue et scénographiée par l'architecte Dominique Perrault présente l'histoire de sa conception et de sa construction.

Les quatre tours en forme de livres ouverts de la Bibliothèque nationale de France constituent aujourd'hui l'un des monuments parisiens les plus emblématiques de l'architecture contemporaine en France. On se souvient certes des polémiques qui ont entouré il y a vingt ans la construction du bâtiment de la «TGB» – pour très grande bibliothèque – dénomination dont la BnF est restée affublée durant de longues années dans l'opinion publique. Par une singulière et éclairante mise en abyme, la BnF accueille pour cet anniversaire une exposition conçue par Dominique Perrault, qui revient sur l'histoire de ce grand projet au prisme du regard de son architecte.

L'exposition retrace, de 1988 à 1998, les étapes et le processus de création de la Bibliothèque. En 1989, à l'issue d'un concours international, le projet d'un architecte de 36 ans inconnu du grand public était choisi par le président de la République François Mitterrand pour la construction de la future Bibliothèque nationale de France. Le projet suscite alors des débats passionnés mais initie également des innovations architecturales et techniques marquantes. La plupart des pièces présentées proviennent des archives de l'agence DPA: croquis, dessins techniques, diapositives et ektachromes, photomontages, maquettes, échantillons de matériaux, prototypes... Ces documents sont révélateurs d'une période charnière pour l'architecture et la construction, à la jonction du travail traditionnel des architectes et des débuts de l'informatisation: ainsi au moment du concours, les dessins sont encore réalisés à la main, mais les outils numériques sont intro-

Ci-dessus
Dominique Perrault

Gaëlle Lauriot-Prévost

Page de gauche
Dominique Perrault, notes manuscrites, réflexions sur la Bibliothèque, 1989.

duits peu à peu au fil du développement du projet. L'exposition propose au visiteur un parcours immersif dans les coulisses et les secrets de la construction de la BnF. Des lés de tissu métallique de grande largeur séquentent l'espace sans le séparer tout en laissant passer la lumière. Sur quatre écrans de grandes dimensions sont projetés des films de Richard Copans qui montrent des images inédites du bâtiment, certaines captées par un drone au-dessus du jardin. Ponctuée de vitrines, d'extraits vidéos, de documents inédits, l'installation privilégie les objets et les matières qui composent la BnF.

La Bibliothèque, cloître et place publique

«L'acte fondateur du projet a été de construire ce cloître, ce lieu tranquille au-delà de la ville, autour d'un morceau de nature, avec les quatre tours qui sont comme la forme abbatiale de ce monument» explique Dominique



1

« Lorsqu'on regarde la Bibliothèque depuis l'esplanade la nuit, on distingue autour de la forêt une multitude de petites lumières. L'activité est là, et le reflet de l'expérience intime de chaque lecteur compose une sorte de paysage animé qui évoque l'imaginaire lié à toute bibliothèque. »

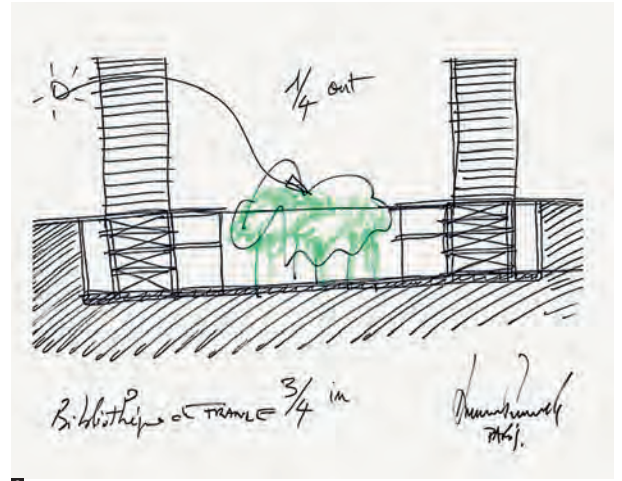
Perrault. Les tours s'élèvent sur un socle, une esplanade de 400 mètres le long de la Seine, autour d'un vide central. Le bâtiment définit un espace vacant, ouvert, public, accessible à tous de jour comme de nuit et fait dialoguer deux dimensions opposées : l'une extravertie, monumentale et ouverte, symboliquement associée à l'ambition démocratique de rendre accessibles tous les savoirs au plus grand nombre, de les faire circuler et de les faire vivre ; l'autre introvertie et à l'échelle de l'individu, du côté du dedans, de l'étude dans des espaces clos.

Le jardin fait le lien entre les deux dimensions de la Bibliothèque. En septembre 1994, une centaine de grands pins de la forêt domaniale de Bord, en Normandie, ont été convoyés et replantés là. Progressivement, une forêt a pris

forme, s'est couverte de fougères, d'autres essences, d'autres arbres. Le jardin-forêt, inaccessible, est le « lieu symbolique de naissance de la Bibliothèque, il diffuse le calme et la lumière à l'intérieur du bâtiment. Il est, d'une certaine façon, le jardin originel. »

Des matériaux authentiques

Dominique Perrault a conçu un bâtiment intégralement équipé et pensé jusqu'aux détails de l'architecture intérieure, conformément au souhait de François Mitterrand. Gaëlle Lauriot-Prévost, designer et directrice artistique de l'agence, a accompagné l'architecte pour la création de tous les éléments d'agencement et de mobilier de l'ensemble des espaces : salles de lecture, espaces de stockage, bureaux, etc. « Il ne s'agit pas de deux commandes



2

1 Jardin et esplanade en chantier, septembre 1994

2 Croquis de conception de Dominique Perrault, 1989

3 La chaise en bois de Doussie des salles de lecture, 1996

4 Façade sur Seine, étude préliminaire informatique, 1989

successives, c'est une vision globale de la Bibliothèque comme lieu d'étude. Cette notion se traduit par un environnement, une architecture. [...] Le mobilier de la Bibliothèque est le prolongement de son architecture monumentale, mais à l'échelle du lecteur : c'est un travail sur des objets qui créent un environnement architectural », ajoute Dominique Perrault.

L'exposition met l'accent notamment sur les choix de matériaux, le mobilier, l'éclairage. « Nous avons mis en œuvre des matériaux pérennes et authentiques tels que le bois, le béton, le verre et l'acier, en cherchant par des finitions particulières à exprimer leur matérialité. Un travail de recherche novateur a été mené sur la maille métallique jusque-là utilisée dans l'industrie. Pour la première fois, ce matériau a été transposé en architecture et a révélé de multiples potentiels, des qualités d'ornementation et d'usage. Les tissus métalliques peuvent être utilisés au sol, comme des tapis, en suspension intérieure pour draper les plafonds, ou encore à la verticale comme habillage de façades. Ils filtrent, reflètent la lumière, peuvent former un écran aux effets du vent... » poursuit Gaëlle Lauriot-Prévost.

Un espace pensé dans ses moindres détails

Sur le sol de la galerie, sont réparties 110 chaises de la BnF. Le visiteur est libre de s'y installer, par exemple pour découvrir des films spécialement réalisés pour cette exposition. La chaise a



fait l'objet de recherches d'ergonomie et de technologie. « Quatre pieds et une assise qui permet de recevoir tout type de morphologie, un peu large et plus lourde qu'une chaise ordinaire. La chaise définit un espace face à la table qui devient la place de lecture. De la même façon, la lampe de table apporte, par son horizontalité qui vient vers le lecteur, une protection de l'espace de travail », analyse Gaëlle Lauriot-Prévoist. Cela participe d'un dialogue entre l'échelle du bâtiment et l'échelle de l'individu que nous avons voulu mettre en place. Les éléments de réglage de l'espace et sa géométrie aident à la concentration et distillent une certaine sérénité. La dimension sensorielle du bâtiment est également très importante. Elle est à la fois visuelle, tactile, acoustique, voire olfactive. »

« Une bibliothèque est un organisme vivant, qui s'adapte aux changements au fil du temps, conclut Dominique Perrault. Ce bâtiment a été fait pour être en relation avec un quartier qui n'était pas urbanisé et dont la structure, la sociologie ou les modes de circulation allaient mettre plusieurs années à s'organiser. Le quartier a évolué et on ne pouvait pas prévoir certains éléments, comme la station de métro créée à l'est et mise en service en 1998. Ce lieu est aussi un lieu urbain qui pourra accueillir des écritures architecturales diverses et variées, pour continuer à accompagner le rayonnement de l'institution. » ■

Sylvie Lisiécki, délégation à la Communication

Quelques dates

14 juillet
1988

Annnonce du projet de la construction par François Mitterrand

AOÛT 1989

Choix du projet de l'architecte Dominique Perrault

3 janvier
1994

Décret de création de la BnF

30 mars
1995

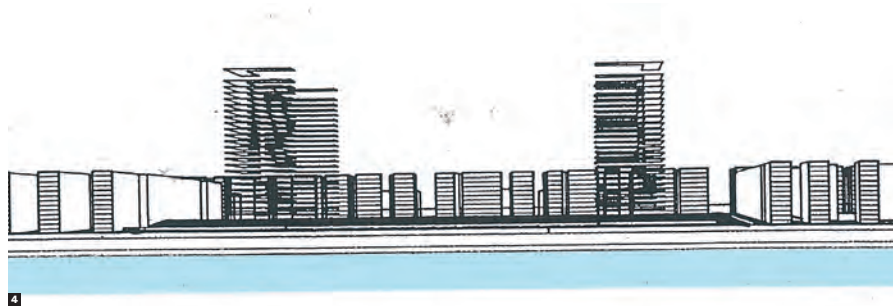
Inauguration de la BnF par François Mitterrand

20 décembre
1996

Ouverture au public du Haut-de-jardin

25 octobre
1998

Ouverture au public du Rez-de-jardin



20 ans après

En 1998, le BnF ouvrait au public les salles du Rez-de-jardin du site François-Mitterrand. Les travaux étaient enfin terminés. Laurence Engel, sa présidente, revient sur ce temps fort.

Ce vingtième anniversaire est l'occasion non pas d'un bilan mais d'un retour sur cette histoire qui a transformé la manière dont l'institution s'inscrit dans l'espace public. L'architecture a, bien sûr, une place maîtresse dans cette analyse. On y lit aussi plus largement le mouvement qui voit les bibliothèques se transformer depuis vingt ans, pour déployer leurs missions au-delà du seul livre, repenser l'équilibre entre les différents types d'espaces (espace de travail silencieux et solitaire, espace de rencontre et de sociabilité, de médiation, d'apprentissage, espace de connexion, espace culturel...).

Un projet hors norme

Revenir, vingt ans après, sur l'histoire de ce projet hors norme dont la genèse a fait couler beaucoup d'encre et suscité bien des polémiques, dont le fonctionnement continue aujourd'hui encore de soulever des questions, mais dont l'auteur, Dominique Perrault, a au fond peu parlé, m'est ainsi apparu nécessaire et utile.

Il s'agit, d'abord, de saluer une écriture architecturale figurant l'ambition politique qui a prévalu à sa naissance : une ambition qui voulait donner à l'amour du livre et des savoirs la forme symbolique d'un temple devenu aujourd'hui l'une des icônes architecturales de Paris. Il s'agit aussi de donner la parole à l'architecte, sur le lieu même de son œuvre, lui qui a déployé depuis vingt ans, et

dans une certaine mesure à partir de ce projet fondateur, un style recherché dans le monde entier ; qui a aussi éprouvé dans cette expérience première les écueils d'une relation toujours complexe entre maître d'ouvrage et maître d'œuvre. Il s'agit enfin de découvrir la fabrique – le portrait – d'une architecture : un voyage passionnant. C'est l'office que remplit l'exposition que nous présentons au public à partir du 10 avril.

Pour un débat serein

Vingt ans après, il fallait aussi pouvoir ne pas s'arrêter à un discours univoque, soit exclusivement laudateur, soit excessivement critique, mais ouvrir la voie à un débat serein. Partant simplement et avec bonheur de ce symbole plastique puissant, figurant en bord de Seine la passion d'un président de la République et d'une Nation pour le livre et les savoirs ; partant aussi des pratiques des usagers de la BnF, qui disent prendre possession avec satisfaction des espaces dessinés pour eux, qui viennent y « habiter » avec plaisir ; n'occultant pas les difficultés qui restent attachées au fonctionnement de cet édifice ; et inscrivant cet anniversaire dans un parcours, celui qui prend le parti et fait le pari d'une architecture qui, dans sa noble rigueur, sait aussi évoluer, se transformer, s'adapter aux usages nouveaux et aux besoins des bibliothécaires. C'est l'office que rempliront les débats organisés en marge de l'exposition.

Dominique Perrault, et Gaëlle Lauriot-Prévoist qui l'a accompagné dans cette aventure depuis l'origine, ont bien voulu se prêter à ce double exercice : qu'ils en soient ici remerciés. ■

Laurence Engel
Présidente de la BnF



Chaillot, une mémoire de la danse

Chaillot, une mémoire de la danse. 1878-2018

Du 3 mai
au 26 août 2018

BnF | François-Mitterrand
Allée Julien Cain

En partenariat avec
Chaillot - Théâtre
national de la Danse

Commissariat
Joël Huthwohl et
Valérie Nonnenmacher,
département
des Arts du spectacle

En partenariat avec Chaillot – Théâtre national de la Danse, l'exposition *Chaillot, une mémoire de la danse* explore l'histoire inédite de la programmation chorégraphique de ce théâtre depuis le début du XX^e siècle.

En 2016, le Théâtre de Chaillot est nommé officiellement Théâtre national de la Danse, une première en France. Sous l'impulsion successive d'Ariel Goldenberg, José Montalvo, Dominique Hervieu et aujourd'hui Didier Deschamps, son directeur depuis 2011, le lieu est en effet devenu l'une des principales scènes dédiées à la danse contemporaine à Paris. Cette évolution

est inattendue pour qui identifie Chaillot au Théâtre National Populaire de Jean Vilar, aux grandes mises en scène d'Antoine Vitez ou à l'atmosphère festive des années Savary. Elle n'en est pas moins révélatrice de l'histoire de ce théâtre qui s'avère beaucoup plus riche et diversifiée que ce qu'en a gardé la mémoire collective, et qui depuis le temps du Palais du Trocadéro a accueilli une pléiade de chorégraphes et de danseurs insoupçonnés.

Les recherches menées dans les collections de la BnF, en particulier au département des Arts du spectacle, pour reconstituer date après date la programmation danse de Chaillot, tiennent d'une véritable enquête. Elles permettent

aujourd'hui de retracer les grandes étapes de cette histoire à travers de nombreux documents – photographies, dessins, programmes, affiches, archives et audiovisuel – dont la mise en scène graphique a été confiée à Tristan Maillet.

Si les premiers pas de danse recensés, en 1901, sont ceux de deux ballerines de l'Opéra de Paris, l'histoire commence véritablement en 1913 avec l'entrée en scène d'Isadora Duncan. Cette figure pionnière de la danse moderne porte déjà la promesse d'une programmation, qui rassemble aujourd'hui à Chaillot les meilleurs artistes de la danse contemporaine. Au fil du siècle cependant, apparaissent d'autres styles et d'autres tendances : la présence des artistes russes, de la Pavlova aux ballets soviétiques, en passant par les Ballets de Monte-Carlo, le goût pour le flamenco depuis les années 1930 avec la danseuse espagnole Antonia Mercé y Luque, dite La Argentina, jusqu'à la période actuelle, l'accueil des folklores français et européens ainsi que des danses du monde de l'Indonésie au Mexique, l'irruption de la danse afro-américaine avec Katherine Dunham, la place privilégiée faite aux chorégraphes jouant avec les codes de la danse classique comme Janine Solane, Roland Petit ou Maurice Béjart, personnalité emblématique de Chaillot pendant plus de trente ans, les soirées de gala, ou encore l'invitation faite au public de venir danser dans le théâtre avec les bals du TNP ou le Bal Moderne, fondé en 1993, dont le succès ne se dément pas.

Depuis l'an 2000, la programmation est de plus en plus foisonnante et la danse désormais omniprésente sur les différentes scènes du théâtre, dans les foyers, sur les marches du grand escalier ou sur l'esplanade. La photographie rend avec force le mouvement, la vitalité et les couleurs de ces diverses esthétiques et donne à voir les performances de dizaines de danseurs et chorégraphes confirmés ou émergents : Carolyn Carlson, Françoise et Dominique Dupuy, Béatrice Massin, Jean-Claude Gallotta, Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Saburo Teshigawara, William Forsythe, Rocío Molina, Trisha Brown, Jann Gallois... L'histoire de Chaillot – Théâtre national de la Danse ne fait que commencer. ■

Joël Huthwohl et Valérie Nonnenmacher
Département des Arts du spectacle

Ci-dessus
Janine Solane dans
le grand foyer du
Théâtre national
du Palais de Chaillot,
avec en arrière-plan
la tour Eiffel,
vers 1940.

Michel Jaffrennou

Jouer avec la vidéo

Michel Jaffrennou.
Jouer avec la vidéo

Du 25 juin au
2 septembre 2018

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Alain Carou,
département
de l'Audiovisuel

En partenariat avec le
Labex Arts-H2H,
programme « Les arts
trompeurs »

Autour de l'exposition
*Ma vie, mon œuvre,
mes bugs*
Conférence-performance
avec Michel Jaffrennou

Vendredi 29 juin
18 h 30 - 20 h
Petit auditorium

Créateur de spectacles et vidéaste, performeur et artiste multimédia, Michel Jaffrennou a généreusement fait don de ses archives au département de l'Audiovisuel. L'exposition qui lui est consacrée cet été en Galerie des donateurs se concentre sur les années pendant lesquelles il a exploré toutes les virtualités des petits écrans.

Passé par le mouvement lettriste d'Isidore Isou, Michel Jaffrennou participe du bouillonnement créatif des avant-gardes des années 1970 lorsqu'il découvre par hasard le premier matériel vidéo portable. Avec Patrick Bousquet, ils inventent la « vidéothéâtrie », performance où les corps des deux acteurs interagissent de manière ludique et provocatrice avec les petits écrans. Dans *Les Totologiques* (1979), ils jouent de l'illusion de continuité entre ce qui se passe dans le cadre de l'écran et ce qui survient sur scène, entre l'image électronique en deux dimensions et l'espace scénique : les objets franchissent allègrement le bord de l'écran, un visage projeté par le tube cathodique paraît répondre à son comparse en chair et en os.

Pastiche, jeu, improvisation

Est-ce un spectacle d'illusionnisme ? Nullement, même si le spectacle de

magie fait partie, tout comme l'opérette et les attractions foraines, des références que Michel Jaffrennou ne va cesser de citer et de pasticher. Car l'artifice ne se cache pas. Les mouvements des corps sur scène sont en partie réglés par le mouvement implacable de la bande vidéo, sans pour autant renoncer à l'improvisation. Jouer avec les écrans sans les laisser imposer leur loi : ce programme se trouve métaphorisé dans *Électronique vidéo circus* (1984), spectacle où un dompteur sur scène paraît faire sortir de l'ombre à sa guise les images électroniques d'animaux dressés.

La brièveté d'un cartoon

Entre la « vidéothéâtrie » et *Électronique vidéo circus*, Michel Jaffrennou a découvert l'incrustation. Dans les vidéos qu'il conçoit dès lors pour la télévision (*Vidéo-flashes*, *Jim Tracking le magicien de l'électronique...*), une idée visuelle s'énonce à chaque fois avec la brièveté d'un cartoon ou la légèreté d'un haïku, agrémenté d'un côté « marabout, bout d'ficelle ». Michel Jaffrennou joue avec des signes immédiatement reconnaissables. Il suscite une attente puis la déjoue dans le mouvement suivant de manière inattendue, sur un registre poétique ou drôle. De la performance *Vidéopérette* (1978) au grand spectacle multi-écrans du même nom (1989), gigantesque jeu de collage à partir des poncifs de l'héri-

Ci-dessous
Michel Jaffrennou
BnF, Audiovisuel

tage culturel commun, en passant par les « vidéo-sculptures » et l'installation *Le Plein d'plumes*, l'exposition *Michel Jaffrennou. Jouer avec la vidéo* s'appuie sur des vidéos, des documents techniques, des affiches, des programmes, mais surtout sur les extraordinaires esquisses et story-boards réalisés par l'artiste dans la solitude de son atelier. Destinés à servir de guide pour l'exécution technique, ils traduisent aussi un attachement jamais démenti au crayon, au papier et au pinceau, un goût du trait et plus encore des couleurs – en un mot, en plus de tous les titres énumérés au début de cet article : un peintre. ■

Alain Carou
Département de l'Audiovisuel



Picasso

Les pointes & le pinceau

Picasso et la danse

Du 19 juin au
16 septembre 2018

BnF | Bibliothèque-
musée de l'Opéra

Commissariat
Bérenger Hainaut,
BnF, département
de la Musique
et Inès Piovesan,
Opéra national de Paris

Direction de
la dramaturgie,
de l'édition et de
la communication

Exposition réalisée en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris et dans le cadre de l'événement organisé par ses soins : « Picasso-Méditerranée ». Une initiative du Musée national Picasso-Paris.

À travers une exposition comptant plus de 130 pièces, la BnF et l'Opéra national de Paris dévoilent l'importance de l'art chorégraphique dans la vie du plus célèbre peintre du XX^e siècle.

Surtout connu du grand public pour ses tableaux, Pablo Picasso (1881-1973) est en réalité un artiste protéiforme qui a travaillé sur tous les supports et dans une grande diversité de contextes. Son œuvre accorde une place notable à la danse dès les premières années de sa

Catalogue

Picasso et la danse
Sous la direction
de Bérenger Hainaut
et Inès Piovesan
192 pages, 100 ill.
Éditions de la BnF
2018 - 39 €

Ci-dessous

**Pablo Picasso,
Danseuse ayant servi
de frontispice pour le
livre de Boris Kochno,
Le Ballet**, mars 1954,
lithographie en couleur.
BnF, Estampes et
photographie

carrière ; pourtant, Picasso ne s'ouvre à l'univers du ballet qu'à partir des années 1910, quand il commence à travailler avec les Ballets russes de Serge Diaghilev. Il caricature collaborateurs et amis, comme Jean Cocteau et Léonide Massine, et se met à dessiner ballerines et corps en mouvement. L'exposition présente une sélection de ces dessins, aux côtés d'un portrait au crayon de l'assistant de Diaghilev, Boris Kochno, entré dans les collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra en 1975. En outre, l'exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de l'événement « Picasso-Méditerranée » organisé par ce dernier.

Travailler pour le ballet

Picasso aura l'occasion de participer à une dizaine de productions de ballets. Bien qu'il se contente parfois de fournir un simple rideau de scène, il s'investit beaucoup dans quatre productions majeures : *Parade* (1917), *Le Tricorne* (1919), *Pulcinella* (1920) et *Mercury* (1924). Ses costumes de managers, conçus comme des sculptures cubistes, ainsi que son cheval, influencé par l'univers circassien, contribuent au scandale de *Parade* ; ses costumes colorés favorisent l'immense succès du *Tricorne*. Pour *Mercury*, il s'émancipe des Ballets russes et produit une série de « poses plastiques » surréalistes qui suscitent une nouvelle fois l'émoi lors de la première. Quarante ans plus tard, en 1962, la reprise par Serge Lifar du ballet *Icare* donnera lieu à l'unique collaboration de Picasso avec l'Opéra de Paris. Dessins, manuscrits, costumes et photographies d'époque illustrent la forte implication de Picasso dans ces créations collectives ; ces œuvres dialoguent

avec des costumes et photographies modernes qui témoignent de la place de l'artiste au sein du répertoire vivant de l'Opéra de Paris. Restaurés pour l'occasion et présentés pour la première fois, les costumes originaux des acrobates de *Parade* conservés à la Bibliothèque-musée de l'Opéra font ainsi face aux impressionnants managers reconstitués par l'Opéra en 1979 où ils sont, depuis, conservés.

Représenter la danse

Au-delà du ballet, Picasso représente un grand nombre de scènes de danse. Il s'intéresse au cirque dès les années 1900 ; à la suite de Toulouse-Lautrec, il dessine et peint des « danseuses à cheval ». À la fin des années 1940, ce sont les bacchantes et les faunes dansant furieusement qui s'affirment. Picasso s'inspire alors du classicisme de Poussin ou d'Ingres, qu'il réinterprète selon ses propres principes esthétiques. Les estampes sont particulièrement mises à l'honneur dans l'exposition. Depuis *Au cirque* (pointe sèche, 1905) jusqu'au spectaculaire *Grand nu dansant* (linogravure colorée, 1962), Picasso s'est essayé à de nombreuses techniques : l'eau-forte, la lithographie, l'aquatinte au sucre... À partir des années 1960, ces différentes thématiques sont revisitées à travers le prisme d'un érotisme omniprésent : ainsi Picasso dévoile-t-il le potentiel licencieux de la danse de la *Salomé* de 1905 lors de sa reprise en 1971. Tout au long de sa vie, l'artiste n'aura en effet de cesse de se réinventer, se confrontant souvent à lui-même, parfois avec nostalgie, toujours avec brio. ■

Bérenger Hainaut
Département de la Musique



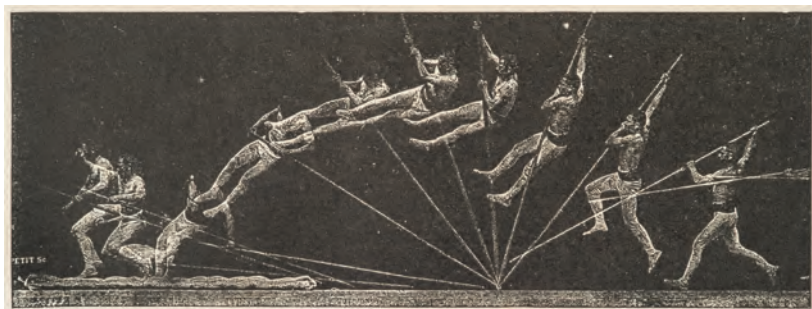


Fig. 97. — Phases successives d'un saut à la perche (Chronophotographie sur plaque fixe).

Georges Vigarello expose sa bibliothèque

Le Corps et l'imaginaire. Georges Vigarello et ses livres

Du 12 avril au 13 mai 2018

BnF | Arsenal

Commissariat
Olivier Bosc,
bibliothèque de l'Arsenal

Une exposition à la bibliothèque de l'Arsenal dévoile celle de Georges Vigarello, l'un des historiens les plus novateurs de notre temps.

Historien du corps et de l'hygiène, directeur d'études à l'EHESS¹, titulaire de la chaire d'histoire des politiques corporelles, Georges Vigarello est l'un des historiens contemporains les plus prolifiques et innovants de notre temps. Depuis ses travaux pionniers des années 1970 et 1990, dont certains furent des best-sellers, *Le Corps redressé*, *Le Propre et le Sale*, *L'Histoire du viol*, jusqu'aux productions plus récentes, dont le récent *La Robe, une histoire culturelle*, l'historien a profondément transformé le champ de la recherche. Georges Vigarello a tout au long de sa carrière collectionné les livres remarquables.

façon inédite, au carrefour de la bibliophilie et de la fabrique de l'histoire, le thème de la bibliothèque du chercheur. Dans cet ensemble, riche, complet, divers, les livres porteurs de signes rivalisent avec les livres porteurs de sens. Le parcours revisite les grands thèmes chers à Georges Vigarello : le corps, les jeux et les sports, le mouvement. Ces beaux livres assemblés, anciens et modernes, forment les jalons de la vaste entreprise intellectuelle à laquelle Georges Vigarello a consacré toute son œuvre : identifier les évolutions profondes de la culture et de la civilisation dont la perception du corps est le reflet. C'est une page nouvelle que l'on entend écrire ici dans cette série sur les collections bibliophiles, dont la Bibliothèque de l'Arsenal se veut l'écrin. ■

Olivier Bosc
Bibliothèque de l'Arsenal

1. École des hautes études en sciences sociales.

L'exposition *Le Corps et l'imaginaire. Georges Vigarello et ses livres* explore de

Hors les murs

Dans les collections de la BnF

Afin de mieux faire connaître ses trésors, la BnF ouvre ses collections à des musées ou des bibliothèques partout en France.

Musée des beaux-arts, Tours

Du 14 juin au 1^{er} octobre 2018

Prêt du buste de *Mademoiselle Guimard*, danseuse de l'Opéra sous l'Ancien Régime, sculpté par Gaétan Merchi en 1779, qui porta aux plus hautes sphères le ballet.

Prêts de la BnF

Japon

Picasso d'après les maîtres.

L'influence de l'art ancien dans les estampes de Picasso

Du 23 avril 2018 au 11 février 2019

L'exposition présentée dans cinq institutions japonaises, constituée à partir des collections du département des Estampes et de la photographie de la BnF, met en lumière le dialogue entre les estampes de Picasso et celles de Rembrandt, Goya, Ingres et Manet...



Catalogue
Le Corps et l'imaginaire. Georges Vigarello et ses livres

96 pages
40 illustrations,
Éditions de la BnF
Collection « Bibliothèques de bibliophiles »
2018 - 39 €

Ci-dessus
Étienne-Jules Marey,
Le Mouvement
« Le saut à la perche »
1894

Chronophotographie sur plaque fixe.
BnF, Estampes et photographie

À droite
Pablo Picasso,
Portrait de jeune fille, d'après Cranach le jeune II, 1958.
BnF, Estampes et photographie



Inauguration du Musée de la mer et de la marine, Bordeaux

Du 15 juin au 15 septembre 2018

Prêt du manuscrit de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne.

Fondation pour la culture et les civilisations, Cité du Vin, Bordeaux
Vin et musique, accords et désaccords (XVI^e - XIX^e siècles)

Du 22 mars au 24 juin 2018

74 prêts parmi lesquels 31 pièces du département de la Musique et 24 de la Bibliothèque-musée de l'Opéra.



1 Arcade de jeux vidéo tactiles dans le quartier des gamers Akihabara, à Tokyo.

2 Game Boy, Nintendo. BnF, Audiovisuel

3 Nes, Nintendo. BnF, Audiovisuel

Les pionniers du jeu vidéo

Cycle
Les pionniers du jeu vidéo

Les mercredis 4 avril, 16 mai, 6 juin 2018

Des jeux en accès libre seront proposés dans le foyer du Petit auditorium, ainsi que des visites des espaces du jeu vidéo à la BnF (sur inscription).

BnF | François-Mitterrand
Salle 70
18 h 30 – 20 h

+ À VOIR

Après une première saison au printemps 2016, une deuxième série de conférences sur les débuts du jeu vidéo propose de s'intéresser aux spécificités du jeu français, en s'appuyant sur les collections du département de l'Audiovisuel. À vous de jouer !

Grâce au dépôt légal des documents multimédias, c'est-à-dire à l'obligation de déposer à la BnF deux exemplaires de tout document mis à la disposition d'un public, la Bibliothèque conserve l'une des plus importantes collections patrimoniales de jeux vidéo. Ce fonds de plus de 17 000 jeux est d'une extrême richesse puisqu'il rassemble aussi bien des éditions originales que des compilations, des titres commerciaux que des jeux conçus dans le cadre contraint des *game jams*. Les plus anciens titres conservés remontent au milieu des années 1970.

Actions et manifestations

Pour faire mieux connaître cette collection, les équipes de la BnF mènent des actions multiples : l'accueil de chercheurs pour étudier et enrichir le fonds, la participation au grand salon français

du jeu vidéo, la Paris Games Week, ou encore l'organisation de manifestations (colloque sur la préservation du patrimoine vidéoludique, cycle des pionniers du jeu vidéo pour interroger les débuts de l'édition française, etc.).

Au printemps 2016, une première saison du cycle « Les pionniers du jeu vidéo » s'est intéressée aux débuts de ce secteur éditorial à travers les témoignages d'acteurs clés interrogés par des universitaires et des journalistes spécialisés. Les personnalités invitées, Laurent Weill (Loricel), Bertrand Brocard (Cobrasoft) ou encore Frédéric Raynal (Infogrames, Adeline Software) ont raconté comment elles ont participé à la création de jeux vidéo dans les années 1980 et 1990. Ces interventions ont été enregistrées et sont consultables sur *bnf.fr* (onglet Collections et services/conférences).

Influences

Le cycle revient en 2018 avec une proposition plus étoffée qui se déclinera en deux temps et proposera de confronter les points de vue des témoins en présence.

Au cours des trois séances du printemps, les spécificités supposées du jeu vidéo

français seront interrogées lors de ce cycle, en donnant à voir comment il s'insère dans un réseau d'influences esthétiques, musicales ou thématiques. Il s'agira ainsi de prendre en compte le graphisme de la bande dessinée comme un trait esthétique important du jeu vidéo français, depuis les influences formelles présentes dans les jeux de Froggy Software jusqu'aux adaptations des classiques franco-belges par Infogrames mais aussi d'établir des liens entre l'effervescence de la bande dessinée française des années 1980 (*Métal Hurlant*, *Fluide Glacial*, etc.) et les différents courants de la production vidéoludique.

Sous l'angle musical, on soulignera l'influence de genres tels que le rock progressif, la New Wave ou l'électro dont les sonorités oniriques et les emprunts à la musique savante semblent résonner avec de nombreux univers vidéoludiques de cette période.

L'orientation éducative plus ou moins revendiquée de jeux qui ont choisi de proposer une reconstitution la plus fidèle possible d'un passé clairement identifié sera également analysée.



2

Le cycle se poursuivra à l'automne : l'histoire de la diffusion du jeu vidéo en France dans les années 1980 sera retracée, à travers les témoignages de ceux qui ont œuvré à l'introduction des consoles américaines (Atari, Colecovision, Intellivision) sur le marché français ou encore en examinant le rôle joué par la presse généraliste (*Le Monde*, *Télérama*, etc.) comme relais de ce phénomène. ■

Élodie Bertrand

Département de l'Audiovisuel



3

Rebonds

Après-midi
de rencontres
Passage de témoins

Samedi 16 juin 2018

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium
15 h - 18 h

Dans le cadre du cinquantenaire des événements de Mai 68, la BnF propose de faire dialoguer acteurs ou grands témoins de l'époque avec des artistes et des créateurs d'aujourd'hui. Rencontre avec l'écrivain Claude Eveno¹, organisateur de ces rencontres.

Chroniques : *Quel est le principe de cette table ronde ?*

C. E. : Plutôt que de commémorer un événement, l'idée était de mesurer le temps passé et l'héritage que pouvait représenter Mai 68 dans la création contemporaine à travers quatre domaines : la littérature, le cinéma, le théâtre et les arts plastiques ; cela en faisant dialoguer, deux, parfois trois personnes autour de ces thèmes.

C : *Il y aurait donc des héritiers de Mai 68 ?*

C. E. : De Mai 68 et des années 1960 de façon plus large. Mais tout le xx^e siècle est expérimental, que l'on considère l'art abstrait ou le cinéma de la nouvelle vague. Et les années 1960 ne sont que la suite d'une explosion d'avant-gardes qui commence après la Première Guerre mondiale. Ce qui est traditionnel au xx^e siècle c'est de faire des ruptures, d'introduire l'acte subversif dans le champ artistique. Les années 1960 ont été celles des happenings, ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui des performances. Autre exemple de cet héritage, la figuration libre qui naît en France au début des années 1980 ; ce mouvement d'expression plastique dit quelque chose de critique sur le monde.

C : *Comme le street art ?*

C. E. : Le *street art* emprunte à la nouvelle figuration mais aussi à la performance. Dans ce domaine, le pire est plutôt majoritaire ; mais heureusement, il existe quelques perles qui donnent à penser.

Au théâtre, Julien Gosselin, qui s'est fait connaître à 30 ans à peine grâce à son adaptation des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, montre aussi une confiance renouvelée dans la capacité du théâtre à dire ce qu'il en est du monde sans référence à aucun parti politique. On peut faire ici le parallèle avec Ariane Mnouchkine ou Georges Lavaudant qui étaient, dans les années 1960, dans un théâtre d'intervention proche de l'agit-prop. On peut ainsi évoquer des rebonds en passant de dialogue en dialogue et de domaine en domaine.

C : *Vous avez parlé des arts plastiques, du cinéma et du théâtre. Qu'en est-il de la littérature ?*

C. E. : C'est un domaine plus difficile. Bien sûr, il y a eu *Les Choses* de Perec, roman époustoufflant pour la génération de Mai 68 parce qu'il décrivait une réalité avec une acuité critique proche de Jean Baudrillard. Le regard de Gosselin qui qualifie Houellebecq de l'un des plus grands écrivains au monde (même s'il ne faut pas exagérer), est semblable à celui qu'on a pu avoir sur Perec. Mais il y a aujourd'hui dans la littérature une diversité formelle et de sujets si importante qu'il est difficile de faire des pronostics. Ce sera sans doute la discussion la plus exploratoire.

C : *À ce stade, pouvez-vous nous parler des intervenants ?*

C. E. : Ce n'est pas encore complètement arrêté, mais nous avons décidé de ne pas aller chercher les vedettes liées à la mort du gauchisme français parce que la caractéristique des années 1960, c'est aussi le poids de la révolte anonyme. Jean-Christophe Bailly², par exemple, est l'un de ces témoins à part entière qui ont fait l'ambiance.

Une grande partie du public n'éprouvait pas le besoin d'être militant. Ce qui



Ci-dessus

Le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême a souhaité adresser un clin d'œil à Mai 68 en demandant à des auteurs·trices de bande dessinée de créer chacun·e une affiche dans « l'esprit de mai ».

Zoé Thouron,
La Chienlit c'est moi!

Jeanne Puchol,
Jouissons de nos entraves

a fait la joie de Mai 68, c'est cette spontanéité de gens qui n'étaient pas des professionnels de l'agitation, qui s'y sont lancés de la façon la plus intense qui soit. Et toute l'Europe a été traversée par ce mouvement. On se battait ensemble contre la guerre du Vietnam, on allait à Londres pour profiter de la musique. On se sentait citoyen révolutionnaire du monde, sans y mettre forcément l'idée de révolution armée. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la Communication

1. Claude Eveno est cinéaste, urbaniste et écrivain. Il a été éditeur au Centre de création industrielle, conseiller de programme à France Culture et professeur à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage. Il est actuellement président de la Maison des écrivains et de la littérature. Il a publié récemment *Revoir Paris* (éd. Christian Bourgois, 2017) et *Quelques-uns* (éd. Christian Bourgois, 2018).

2. Jean-Christophe Bailly, *Un arbre en mai* (éd. du Seuil, 2018)



La guerre et le chant

Concert Les inédits de la BnF
Autour de la Grande Guerre

Par l'ensemble vocal Fiat Cantus, dirigé par Thomas Tacquet

Mercredi 20 juin 2018
18 h 30 – 20 h

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium

Tarif unique 10 €

L'ensemble vocal Fiat Cantus réunit autour d'un chœur mixte des interprètes solistes issus des meilleures formations européennes. Thomas Tacquet, pianiste et chef de chœur, propose un concert composé en majorité d'œuvres vocales inédites, entre engagement patriotique, tentation nationale et sensibilité pacifiste.

Chroniques: *Comment s'est construit ce projet de concert ?*

Thomas Tacquet: Le but de ce concert est de mieux faire connaître les musiques composées en France pendant la Grande Guerre et dans l'entre-deux-guerres. L'idée est de montrer aussi comment les ombres portées par la guerre de 1914-1918 ont structuré la production musicale de cette époque. Ce concert trouve sa cohérence à partir d'un travail de recherche effectué dans un fonds d'archives déposé à la BnF en 1993, le legs Suzanne Peignot. Cette artiste-interprète de la première moitié du xx^e siècle était le chef d'un

ensemble réputé de voix de femmes. Elle a été la première exécutante et la légataire de nombreuses partitions des Six, ce groupe de compositeurs français qui réunissait, entre autres, Georges Auric, Louis Durey, Darius Milhaud, Francis Poulenc... Mais elle a aussi joué un rôle important dans la diffusion d'autres compositeurs célèbres de l'époque comme Henri Sauguet.

C: *Quel est le programme proposé ?*

T. T.: Il s'agit d'une heure et quart de musique composée d'inédits et d'œuvres qui ont été jouées mais n'ont jamais été enregistrées. On pourra aussi écouter quelques partitions rares comme *L'Ode à la France*, la dernière œuvre de Debussy, une cantate patriotique d'une grande beauté musicale, restée inachevée. Et puis, des pièces de Francis Poulenc, de Louis Durey ou de Jean Cartan, compositeur de génie mort à 25 ans en 1932, dont Suzanne Peignot avait gardé précieusement tous les manuscrits. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication



1 **Première Guerre mondiale, scène du front, Champagne ou Balkans...**
Bnf, Estampes et photographie

2 **Thomas Tacquet** dirigeant son orchestre.

3 **Thomas Potier**, étudiant à l'université Paris-Sorbonne en 2016-2017. Il fait partie des 4 finalistes et a défendu la thèse *La réalité peut-elle être virtuelle ?* par la négative.

Fleurs d'éloquence

Concours Fleurs d'éloquence
Organisé par Sorbonne Universités en partenariat avec la BnF

Mercredi 2 mai 2018
De 18 h 30 à 20 h
BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Depuis 2014, la BnF accueille la finale du concours d'art oratoire « Fleurs d'éloquence ». Ouvert à tous les étudiants de la Sorbonne, ce concours invite les candidats à développer leur thèse sur des sujets imposés et donnés à l'avance.

Savoir faire appel à une argumentation construite et percutante, c'est le principe de « Fleurs d'éloquence ». La présentation (gestuelle, voix, diction) est néanmoins prise en compte au même titre que le contenu du discours. Avant d'arriver en finale, les étudiants ont suivi une formation puis passé avec succès les deux premiers tours du concours, organisés à la Sorbonne entre fin mars et mi-avril.

Lors de l'édition 2017, deux des finalistes devaient s'interroger sur l'existence des classes moyennes et les deux autres, sur la réalité virtuelle.

Quels seront les sujets de l'édition 2018 ? Pour le savoir, rendez-vous le soir du 2 mai dans le Petit auditorium : que vous soyez novice ou expert, curieux ou passionné, venez vivre une belle soirée d'éloquence ! Toutes les informations sur www.fleursdeloquence.com et sur la page Facebook du concours. ■

Juliette Dross, maîtresse de conférences à Sorbonne Universités, responsable du concours



À PLEINE VOIX !

2^e édition du festival de la BnF
La Bibliothèque parlante

Samedi 26 mai
Dimanche 27 mai
2018

BnF | François-Mitterrand
Gratuit pour les Pass
annuels BnF
Auditoriums : 10 €
Entrée libre pour les
autres manifestations

Samedi 14 h - 20 h
Dimanche 13 h - 19 h

En partenariat avec
France Culture
et Phonurgia Nova

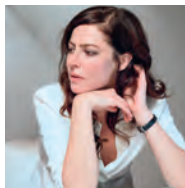
Avec cette deuxième édition du festival *La Bibliothèque Parlante*, la BnF continue d'ouvrir grand ses portes pour partager avec tous les plaisirs de la lecture et faire entendre toutes les voix qui la portent.

Pourquoi un festival ? Par fidélité d'abord. Fidélité au projet original du président François Mitterrand qui, avec cette « nouvelle » bibliothèque, souhaitait profondément renouveler les missions de la Bibliothèque Nationale. Et l'un des instruments proclamés de cette évolution consistait à aller au-delà des salles de lecture studieuses et à déployer dans la bibliothèque toutes les armes de la culture.

Depuis plus de vingt ans, on peut affirmer sans excès que cette volonté s'est exercée année après année, dans une alchimie subtile et fragile où le contemporain s'entremêle au patrimoine, où le spectacle s'immisce dans les abords de la recherche. *La Bibliothèque parlante* est l'un de ces chemins de traverse qu'offre la BnF à son public. Elle l'invite cette fois à parcourir la bibliothèque pour la découvrir sous un autre jour et venir « entendre » ses collections.

Habiter, peupler

À travers *La Bibliothèque parlante*, c'est ainsi la fidélité à ses missions qu'illustre la BnF : communiquer, partager ses collections. Ses publics – lecteurs, visiteurs, amateurs d'arts et de savoirs, arpenteurs d'architectures – qui viennent quotidiennement en nombre habiter, peupler ses espaces, pourront fin mai rencontrer tous les porte-voix, tous les porte-étendards de la beauté des textes, du souffle de la musique et de la profondeur des savoirs, qui seront là pour se faire l'écho des réserves de la bibliothèque, jusqu'à ses manuscrits les moins connus, y compris ceux encore inédits.



Ci-dessus
Anna Mouglalis

Ci-dessous
Denis Lavant lors
de l'édition 2017
du festival.

Pour cette deuxième édition, et pour exprimer plus immédiatement encore le message que la BnF veut porter en « défense et illustration » de la lecture, *La Bibliothèque parlante* met donc l'accent sur ses collections, sous toutes leurs formes, et se structure en une typologie de propositions artistiques qui permettront aussi bien de faire résonner les « grandes voix » d'aujourd'hui par des lectures et des lectures musicales dans les auditoriums, de déambuler dans la bibliothèque et d'y vivre des expériences surprenantes, d'être actif aussi, en lisant soi-même. Anna Mouglalis, Arthur H., Anouk Grinberg, Éric Ruf, Laurent Poitrenaux, Astrid Bas, Denis Lavant,

Mathieu Amalric, Sandrine Bonnaire (sous réserve), Érik Truffaz, Jean-Claude Ameisen, Jonathan Pontier et sa sphère OMNI, Arlette Desmots et sa lecture dans le noir... seront cette année de l'aventure, pour faire entendre les voix de Georges Simenon, Georges Luckacs, Marguerite Duras, Robert Musil, Antonin Potoski, Jules Verne... dont les textes, imprimés, manuscrits, inédits, sont tous présents dans les réserves de la BnF.

Un week-end comme un éclat de plaisirs, au cœur de la bibliothèque et de ses collections. ■

François Nida
Direction de la Diffusion culturelle



Les arts de la rue à la BnF !

Journée du souvenir vivant

Samedi 7 avril 2018

BnF | Richelieu
De 15 h à 18 h 30

Rdv square Louvois
58, rue de Richelieu,
Paris 2^e

Le 7 avril, la Fédération nationale des arts de la rue prendra d'assaut le site Richelieu avec le bon vouloir de la BnF... Lucile Rimbart¹ et Fred Fort² évoquent pour Chroniques les enjeux de la fédération et l'organisation de cette journée un peu particulière.

Chroniques: *Vous célébrez cette année les vingt ans d'existence de la Fédération nationale des arts de la rue. Comment est-elle née ?*

Lucile Rimbart: La fédération est née en 1997 mais il y avait déjà eu des prémices au moment de la guerre du Golfe en 1991. En effet, l'interdiction de jouer dans l'espace public avait fait réfléchir à la nécessité d'un espace solidaire par rapport aux enjeux de la création artistique. Puis, en 1997 à Aurillac, un acte collectif a donné naissance à cette fédération dont le but est de faire connaître et reconnaître les arts de la rue ; dans leur diversité d'esthétiques (théâtre, danse, musique, pyrotechnie) mais aussi dans la diversité des corps de métiers. Les 500 adhérents sont des directeurs techniques, des artistes, des directeurs et directrices de centres dramatiques nationaux mais aussi des collectivités territoriales. La fédération nationale collabore d'ailleurs avec onze fédérations régionales qui travaillent dans une démarche de construction avec les collectivités.

C.: *Quel est l'enjeu principal de la fédération ?*

L. R.: Il s'agit de faire connaître et reconnaître la création artistique dans l'espace public. Espace de circulation d'idées et d'informations, d'échanges et de débats, la fédération défend une éthique et des intérêts communs liés à la spécificité des arts de la rue. Professionnels de l'espace public, nous sommes des acteurs politiques revendiquant le dérèglement et le hors cadre, le pouvoir de négociation, l'interroga-

tion de l'espace public, la liberté d'expression et de pensée, l'engagement politique et la revendication. Sans culture, point d'humanité. Dernièrement, la fédération a édité un manifeste pour la création artistique dans l'espace public.

C.: *La journée du 7 avril représente-t-elle un acte politique ?*

Fred Fort: Un acte symbolique en tout cas. Ce mouvement des arts de la rue est né il y a cinquante ans avec les acteurs de l'éducation populaire ; une histoire dont nous ne gardons que très peu de traces. Le risque, c'est que tout un pan de notre répertoire disparaisse alors que notre devoir est de le partager avec les générations à venir. L'une des missions de la BnF consiste à accueillir ce patrimoine : textes, chorégraphies, musiques, objets etc. qui donnent de la visibilité à ce qui a été fait ces cinquante dernières années. L'établissement a donc accepté de nous laisser proposer une journée du souvenir vivant pour dire : « Ne jetons pas, ne perdons pas notre répertoire. » ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la Communication



À droite

Ensemble de plombs et de poinçons de formats divers. Collection d'objets de Ladislav Mandel. BnF, Arsenal



Humaniser La Lettre

Journée d'étude Hommage à Ladislav Mandel, typographe et collectionneur

Avec une exposition de la collection de Ladislav Mandel

Co-organisateur Musée de l'imprimerie et de la communication graphique de Lyon, avec le soutien de l'Institut d'histoire du livre

Lundi 11 juin
De 9 h 30 à 18 h

BnF | Arsenal

Réservation
au 01 53 79 49 49
ou visites@bnf.fr

Un colloque en hommage au grand typographe et collectionneur Ladislav Mandel (1921-2006) réunit, en juin, conservateurs, enseignants, créateurs et historiens du livre, anciens disciples de Mandel pour la plupart.

Roumain d'origine hongroise, Ladislav Mandel s'établit en France en 1936. Auprès d'Adrian Frutiger, il invente le métier de dessinateur de caractères pour la photocomposition. En 1968, il devient directeur artistique de la firme Lumitype/IPC.

Chacune de ses créations vise à humaniser la lettre, à l'harmoniser au paysage culturel et intérieur du lecteur. Hanté par l'histoire des formes, fasciné par la valeur symbolique du signe, Mandel affirme dans ses écrits, ses alphabets et son enseignement la prééminence de l'homme sur la machine et de la pensée sur l'outil. La Bibliothèque de l'Arsenal et le musée de l'Imprimerie et de la communication graphique de Lyon ont reçu en héritage le fruit de ses travaux et de ses recherches : le fonds parisien sera présenté à l'occasion du colloque, et le fonds lyonnais sera exposé à l'automne. ■

Florence Codet
Bibliothèque de l'Arsenal

À gauche

La Géante du Titanic et le Scaphandrier les 5, 6 et 7 juin 2009 par la Compagnie Royal de Luxe

Lire l'intégralité de l'entretien sur Chroniques en ligne



+ À VOIR

« Pour moi, Gallica est avant tout un véritable filtre. Par la multitude de textes qu'elle propose, la bibliothèque numérique permet de suivre les évolutions d'un mot qui sont autant de fenêtres sur l'histoire sociale et culturelle. Un exemple ? Le mot *pare-brise* utilisé au départ pour désigner un accessoire de mode servant à se protéger du vent... »

Alain Rey, linguiste

Enquête sur Les gallicanautes

Qui sont les usagers de Gallica, comment évoluent leurs pratiques et la communauté qu'ils forment ? Cinq ans après la dernière enquête, ils ont été 7 600 à répondre au questionnaire en ligne d'une nouvelle étude, soit près de deux fois plus qu'en 2011¹.

Cet excellent taux de réponse signe un fort attachement, confirmé par une satisfaction remarquable : au sein des 95 % de satisfaits, la part des « tout à fait satisfaits » atteint 48 %. Mais qui sont-ils ? Du gallicanaute, on peut dresser un portrait-robot : la cinquantaine, diplômé de l'enseignement supérieur, intéressé d'abord par l'histoire, en second lieu par la littérature et les arts, il réside en province. Mais méfions-nous des moyennes qui dissimulent la diversité des profils, comme ces 28 % qui se connectent de l'étranger ou ces 16 % de moins de 35 ans... Il est plus intéressant de caractériser des styles d'usages. Ainsi, la place désormais

importante des seniors dans la fréquentation de Gallica doit être mise en regard à la fois de l'augmentation de la consultation à titre personnel et d'une perception accrue du caractère tout public de Gallica. La figure du chercheur amateur, assidu dans ses consultations car fortement investi dans des recherches de longue haleine (par exemple la généalogie), est le signe d'une vraie mutation : Gallica n'est plus une affaire de spécialistes. Et si la raison première de recourir à la bibliothèque numérique est bien un besoin de recherche, les usages exclusifs de Gallica sont rares, la plupart croisant plusieurs motifs : professionnel/personnel, studieux/ludique, etc.

Si les documents plébiscités restent les livres, la presse arrive désormais en deuxième position, devant les images. Enfin, notons la progression, dans l'usage des documents, de la consultation attentive en ligne, désormais aussi importante que le téléchargement – effet probable de l'accroissement du confort de



+ À VOIR

« J'utilise Gallica tous les jours, à titre professionnel ou personnel. Je consulte en priorité la presse où j'aime me perdre dans les petites histoires et les publicités. »

Sophie Boudarel, généalogiste

lecture et des outils qui lui sont dédiés (zoom) – ; ainsi que de leur partage sur le web, en premier lieu sur Facebook, mais aussi sur Twitter, Pinterest et Instagram. Sans compter qu'avec l'ouverture récente de Gallica studio, les gallicanautes sont de plus en plus invités à collaborer et contribuer à l'évolution de l'offre. Les gallicanautes, l'avenir de Gallica ? Pari tenu ! ■

Philippe Chevallier
Délégation à la Stratégie et à la recherche

1. Enquête menée en octobre 2016 auprès des usagers de Gallica par la société TMO, en partenariat avec le labex Obvil et Télécom ParisTech.



Le cinéma documentaire à la BnF

HISTOIRE DE REGARDS, MÉMOIRES DU MONDE

À gauche

Harun Farocki,
*Bilder der Welt
und Inschrift
des Krieges*, 1988
BnF, Audiovisuel

Le cinéma documentaire est actuellement en pleine effervescence ; il remporte de beaux succès dans les salles de cinéma et les festivals sont de plus en plus nombreux. Une Cinémathèque du documentaire, dont la BnF est l'un des membres fondateurs, vient de voir le jour : elle travaillera avec les acteurs d'un vaste réseau pour permettre à ces films de continuer leur vie sur grand écran à travers toute la France. Belle occasion de mettre en lumière le rôle que, depuis une vingtaine d'années, la BnF joue dans la diffusion et la conservation de ce continent du cinéma.

Une anthologie accessible à tous

En montrant l'homme dans son siècle ou en travaillant en creux sur sa part invisible, la collection de cinéma documentaire de la BnF ne vise pas seulement à informer ou à transmettre des savoirs préalablement constitués. Elle est aussi un moyen de connaissance singulier à côté de la connaissance transmise par l'écrit. Dès l'ouverture du Haut-de-jardin en 1996, une collection unique de 6 000 titres était accessible à tous les publics. Puisant dans les ressources, à l'époque souvent difficiles d'accès, des grandes cinémathèques publiques mais aussi d'entreprises, des archives de la télévision française, de catalogues de producteurs emblématiques du cinéma en France, cette collection historique mettait en lumière

des classiques du genre mais aussi quantité de perles du film dit de « non-fiction » : des films de Joris Ivens, Jean Painlevé, Chris Marker, mais aussi de Jean Lods, Yannick Bellon, Jean-Dominique Lajoux... Au cœur de cette collection, 300 titres incontournables constituent une anthologie du documentaire depuis les origines du cinéma, régulièrement enrichie au fil des ans.

À l'occasion des vingt ans du Haut-de-jardin en 2016, cette collection a été revisitée en profondeur : la rareté s'est déplacée, des films ont été redécouverts ou réévalués et par ailleurs le documentaire des années 1990-2000 devait à son tour prendre sa place dans cette anthologie. Parmi les acquisitions récentes



figurent de véritables raretés comme *Turksib* (1929) de Victor Turine ou *Un sac de puces* (1962) de Vera Chytilová. L'éditorialisation des films sur les postes audiovisuels accompagne le lecteur du Haut-de-jardin dans sa découverte de ces jalons.

Parallèlement, cette collection accessible à tous continue de s'accroître en s'appuyant sur les sélections présentées dans les grands festivals de cinéma documentaire ainsi que sur les films repérés par d'autres bibliothécaires ou encore en puisant dans des catalogues spécialisés reconnus pour leur exigence (CNC Images de la culture, Catalogue national des films documentaires). Avec plus de 3 500 titres, elle présente désormais un éventail très ouvert du documentaire contemporain. Avec des films qui éclairent, comme *Hissein Habré, une tragédie tchadienne* (2016) de Mahamat-Saleh Haroun, des films

qui racontent, comme la série *Vietnam* (2017) de Ken Burns et Lynn Novick, des films qui crient, comme *Eau argentine* (2014) d'Ossama Mohammed et Wiam Simav Bedirxan, les cinéastes continuent de projeter le réel dans toutes ses dimensions.

Un enjeu de mémoire

Par ailleurs, par le biais du dépôt légal, le département de l'Audiovisuel assure la collecte d'une part notable des films documentaires diffusés chaque année en France : non seulement de ceux édités en DVD ou en vidéo à la demande, mais également de ceux montrés dans des festivals et dans les nombreux lieux de monstration des films qui existent à côté de la salle de cinéma. Cette collecte devrait encore se renforcer dans les années à venir grâce au partenariat conclu avec Ardèche images, devenu « pôle associé » de la BnF et dont la plateforme docfilmdepot est le point de pas-

Ci-dessus
Salle A, salle
de l'audiovisuel
en Haut-de-jardin

sage des films pour s'inscrire dans plusieurs festivals. Bien des films, réalisés dans une économie légère, produits par de petites structures voire auto-produits, deviennent très difficiles à revoir plusieurs années après leur premier cycle d'exploitation. Le dépôt légal permet aux chercheurs, aux professionnels, aux programmeurs de trouver aisément des copies de ces films, consultables au niveau Recherche de la BnF. En complément, la BnF fait entrer chaque année dans ses collections une sélection de titres distribués uniquement à l'étranger.

Depuis quelques années, la BnF s'est également saisie de la question de la préservation des fonds de producteurs. En effet, en cas de faillite ou de cessation d'activité, les supports originaux de fixation des œuvres sont susceptibles de se trouver en danger, qu'il s'agisse de vidéo analogique ou de production

nativement numérique. Des modèles juridiques de dépôt ont été mis au point pour assurer la conservation pérenne de ces supports à la BnF. Le fonds des Productions de la lanterne, producteur historique de films d'auteur souvent très singuliers, concerné par une liquidation judiciaire, a été le premier sauvé. Un travail d'inventaire et de numérisation de sauvegarde complet s'en est suivi en 2017, associé à une recherche sur l'histoire de cette société menée dans le cadre d'un master d'histoire.

Ce travail de sauvegarde peut s'appuyer sur les capacités de numérisation dont dispose le département de l'Audiovisuel de la BnF, avec ses deux studios dédiés à la relecture et à la numérisation des formats vidéo anciens. Au-delà de la numérisation de sauvegarde, des restaurations sont désormais entreprises pour redonner du lustre à des copies abîmées par le temps ; avec pour finalité, en accord avec les ayants-droit, de permettre à ces films de retrouver un public via des projections (notamment dans le cadre de la Cinémathèque du documentaire), des éditions et la diffusion en ligne dans Gallica.

Les fonds d'archives des cinéastes sont un autre enjeu d'importance. Le fonds Jean Rouch – carnets, photographies, sons – a alimenté de nombreux travaux de recherche depuis dix ans et donné matière à une exposition en 2017. Les images du mouvement des sans-papiers de Saint-Bernard que Jacques Kébedian a tournées en 1996 forment un ensemble d'une centaine d'heures, qui constitue une source historique largement inédite dont il a tiré un nouveau montage, grâce au soutien en numérisation et en production de la BnF. Les archives de la vidéo légère et intime pratiquée par Richard Leacock et Valérie Lalonde sont en train de rejoindre les collections de la BnF. Tout récemment, enfin, Raymond Depardon et Claudine Nougaret ont décidé de faire don d'un vaste ensemble d'archives. Qu'elles soient écrites ou enregistrées, ces archives ont une double valeur : elles racontent l'histoire d'un regard, de la manière dont il se cristallise et elles gardent aussi une part de la mémoire du monde. ■

Alain Carou, Julien Farenc
Département de l'Audiovisuel

■ **Stefano Savona, *Tahrir*, 2011.**

L'auteur, documentariste expérimenté, a filmé la révolution égyptienne immergé dans la foule des manifestants, inventant son film au jour le jour.
BnF, Audiovisuel

■ **Hélène Cruzillat et Laetitia Tura, *Les Messagers*, 2014**

Du Sahara à Melilla, des témoins racontent la façon dont ils ont frôlé la mort, qui a emporté leurs compagnons de route, migrants littéralement et symboliquement engloutis dans la frontière.
BnF, Audiovisuel

■ **Avi Mograbi, *Pour un seul de mes deux yeux*, 2005**

Ce cinéaste israélien s'interroge sur le conflit israélo-palestinien qui semble sans fin, et convoque pour ce faire les mythes de Samson et de Massada.
BnF, Audiovisuel



Cinéma de midi

10 ANS

Depuis dix ans, des séances de projection sont organisées au Petit auditorium à l'heure du déjeuner ; une programmation de documentaires construite dans le cadre d'un partenariat entre la BnF et l'université Paris-Diderot. *Chroniques* a rencontré Frédérique Berthet, maître de conférences HDR qui anime cette collaboration avec le département de l'Audiovisuel.

Chroniques: *Quel est le sens de ce partenariat ?*

Frédérique Berthet: Cette manifestation a été créée à l'initiative du service Images de la BnF afin de valoriser et de donner davantage de visibilité à des collections qui ne sont pas vues dans leur diversité de façon régulière. L'intention était d'ouvrir la programmation vers l'extérieur pour l'inscrire dans ce quartier très dynamique du 13^e arrondissement. L'université Paris-Diderot de son côté a le souci d'accompagner les étudiants dans le développement de leur sensibilité à ce qui s'invente du cinéma et aussi à ce qui se fait dans les institutions : c'est l'occasion pour les étudiants de donner un tour professionnalisant à leur formation, et de mieux connaître la BnF et les ressources de son département de l'Audiovisuel.

C: *Comment travaillez-vous avec l'équipe de la BnF ?*

F. B.: Les étudiants en Cinéma sont étroitement associés à la programmation. Un petit groupe qui a exprimé son désir de participer au projet travaille auprès de l'équipe du service Images



au repérage et au visionnage de films ainsi qu'au choix des deux cycles thématiques annuels, un par semestre. Dernièrement : « L'Europe en éclats », « Le pouvoir des langues », « En famille ». Chaque séance repose sur une double projection, ce qui permet la mise en regard de films très différents dans leur facture, leur durée, leurs modes de narration, – des films expérimentaux, didactiques, plus classiques, ou franchement inspirés par la fiction, réalisés par des auteurs renommés comme Werner Herzog, Maurice Pialat, Agnès Varda, ou beaucoup moins connus et dont on favorise alors la découverte. Par exemple, une séance a réuni *La Bombe* (Peter Watkins, 1965) et *Un dimanche à Pripiat* (Frédéric Cousseau et Blandine

Huk, 2006) sur les risques atomiques et nucléaires, une autre *Éloge du Chiac* (Michel Brault, 1969) et *I comme Iran* (Sanaz Azari, 2014) sur la portée politique de l'apprentissage des langues, etc. Ces séances sont l'occasion de se documenter sur des questions d'histoire, de société, d'éthique, de culture, mais aussi d'être émus par des découvertes artistiques, et d'en discuter puisque les projections sont précédées d'une présentation et souvent suivies d'échanges avec le public et des invités (cinéastes, chercheurs...). Elles sont enfin un espace de rencontre cinématographique entre générations, étudiants, retraités et actifs. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication



Nous nous sommes tous retrouvés ici,
dans ce qu'on appelle aujourd'hui la zone d'exclusion.

À droite
Frédéric Cousseau
et Blandine Huk,
*Un dimanche
à Pripiat*, 2006.
BnF, Audiovisuel



DES PÉPITES À DÉCOUVRIR DANS GALLICA

Depuis le début de l'année, un millier de vidéos documentaires peuvent être consultées sur Gallica. On trouve au sein de cette nouvelle offre de nombreux programmes de la télévision scolaire des années 1950 aux années 1990. Parmi les auteurs de ces films, Éric Rohmer et Nestor Almendros.

Avant de devenir le directeur de la photographie mondialement connu de films de François Truffaut, Éric Rohmer ou encore Terrence Malick, Nestor Almendros a fait ses premières armes comme auteur de documentaires. Entre 1964 et 1968, récemment émigré de Cuba, il réalise pour la télévision scolaire près de vingt-cinq programmes, dont treize sont désormais consultables sur Gallica grâce à Réseau Canopé¹. Le premier de ces documentaires, *Le Jardin public*, est tourné dans les conditions du cinéma direct, avec une caméra Éclair et un magnétophone Nagra. Les écoliers y

sont invités à « épier les mille détails d'une journée d'automne, dans un jardin public à Paris ». Dans son livre de mémoires *Un homme à la caméra* (1980), Almendros explique que c'est en réalisant dans des conditions de parfaite liberté *La Journée d'un savant*, *La Journée d'un médecin*, *d'une vendeuse*, *La Gare*... qu'il a appris à tirer tout le parti possible de la lumière naturelle. « Dans *Voyage en Corse* [...] comme plus tard dans *Days of heaven* [*Les Moissons du ciel*, de Terrence Malick], je filmais en gros plan les protagonistes éclairés seulement par les flammes, à l'aide d'objectifs à grande ouverture et en accentuant le développement ». Ces films sont aussi de petits chefs-d'œuvre d'observation, qui varient à l'infini les angles pour tirer un captivant spectacle de la vie quotidienne dans un métier ou un milieu. ■

Alain Carou
Département de l'Audiovisuel
Manuela Guillemard
Réseau Canopé

Ci-dessus
Nestor Almendros, 1978



Allez plus loin avec Gallica!
13 documentaires de Nestor Almendros sont consultables en vidéo.

1. Canopé est un réseau de création et d'accompagnement pédagogique et un pôle associé de la BnF

À droite
Johan van der Keuken, 1995

La Cinémathèque du documentaire

Créée fin 2017, cette nouvelle institution culturelle dont la BnF est l'un des dix membres fondateurs a pour mission de promouvoir la production et la diffusion du documentaire à travers un réseau d'une trentaine de lieux en France. Elle est coordonnée par la Bibliothèque publique d'information (BPI). Harm Pieter Bos en est l'un des programmeurs.

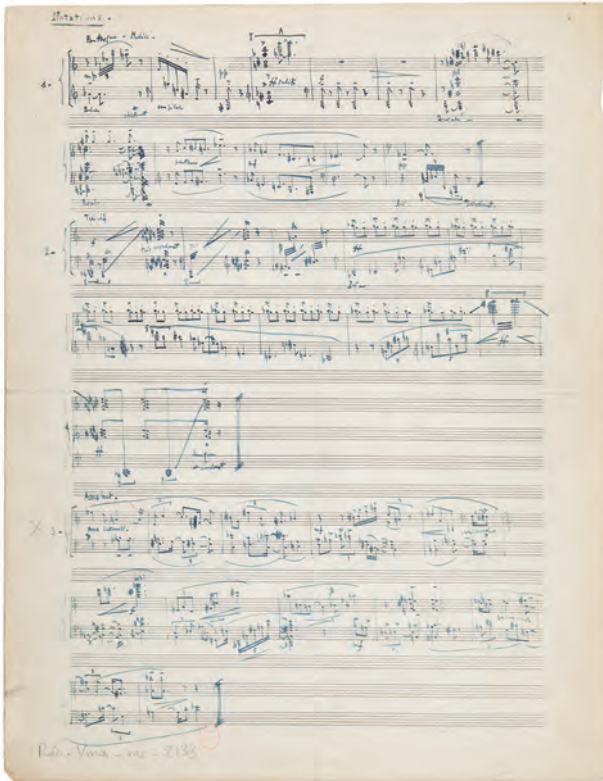
Chroniques : *Quels sont vos projets de programmation pour les années à venir ?*
Harm Pieter Bos : Nous allons développer et mettre en place des activités multiples autour du documentaire. Nous allons produire des monographies, proposer des rendez-vous réguliers consacrés au court-métrage, au patrimoine, aux nouvelles écritures comme le web documentaire. Nous présenterons aussi des « work in progress » : des cinéastes viendront parler de leur travail en cours.

C. : *Vous venez de mettre en place une rétrospective de l'œuvre de Johan van der Keuken...*

H. P. B. : Elle s'inscrit complètement dans ce cadre. Il s'agit de transmission, de donner plus de visibilité à des documentaires qui ne sont plus très diffusés, de donner une chance aux connaisseurs de découvrir des œuvres de lui qu'ils ne connaissent pas et à des gens qui ne le connaissent pas de le découvrir. De grands témoins, des spécialistes jeunes et moins jeunes passionnés par le travail de Johan van der Keuken viennent transmettre leur connaissance. Nous présentons également un film assez singulier de lui, *Les Résistants*, tourné à Annecy en 1983, qui a été restauré et numérisé par la BnF. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la Communication





Boulez

La succession Pierre Boulez a fait don à la BnF d'un ensemble considérable d'archives du compositeur : 220 mètres linéaires de livres, 50 mètres d'archives de livres, 50 mètres d'archives de correspondance, mais aussi des partitions, des photographies, disques et bandes magnétiques ainsi qu'une centaine d'objets. Dans le même temps, la Bibliothèque a acquis le manuscrit du premier chef-d'œuvre de Pierre Boulez, les *Douze notations pour piano*.

Le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez (1925-2016) a profondément marqué la vie musicale, culturelle et institutionnelle de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, aussi bien par la modernité de son langage musical que par ses talents d'interprète, de pédagogue, de théoricien et de polémiste. Très investi également

sur le plan institutionnel, il est notamment à l'origine de la création de la société de concerts du Domaine musical, en 1954, de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM) en 1969, et de l'Ensemble intercontemporain, en 1976.

De généreux donateurs

De son vivant, Pierre Boulez cède ses manuscrits musicaux et littéraires à la Fondation Paul Sacher mais entretient une relation amicale avec François Lesure qui dirige le département de la Musique de 1970 à 1988 et avec lequel il partage une même passion pour la musique de Claude Debussy. De 1969 à 1990, c'est grâce à des acquisitions et au don de Pierre Souvtchinsky, mécène, critique musical et organisateur de concerts, que la BnF s'enrichit de correspondances et surtout d'une importante série de manuscrits d'œuvres de jeunesse du compositeur : *Psalmodie*, la *Première sonate*

■ **Partition manuscrite des Douze notations de Pierre Boulez.**
BnF, Musique

■ Pierre Boulez, 1970

pour piano, la *Sonatine pour flûte et piano*, *Visage nuptial*, *Structures*. Le fonds d'archives (correspondance, programmes, photographies, coupures de presse...) donné en 1982 par Suzanne Tézenas, également mécène, complète cet ensemble. Ce fonds concerne l'activité de Boulez au sein du Domaine musical.

À la suite du décès de Pierre Boulez, sa succession a décidé de faire don à la BnF de toutes les archives du compositeur qui n'étaient pas couvertes par son contrat avec la Fondation Paul Sacher : bibliothèque, partitions, correspondance, archives, objets, photographies, manuscrits d'autres compositeurs... Cet ensemble, qui constitue un corpus documentaire unique en cours de classement, donne les clés de compréhension de tout un pan de la vie musicale, artistique, intellectuelle et politique de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle.



Les archives de Pierre Dumayet

Manuscrits, notes et documents de travail, photographies, correspondance, enregistrements sonores et vidéos : les archives de Pierre Dumayet (1923-2011) rappellent le parcours et l'exigence d'un des premiers journalistes et scénaristes de l'histoire du petit écran.

À l'heure où de nombreuses émissions célèbrent la télévision des décennies antérieures, l'entrée des archives de Pierre Dumayet au département des Manuscrits nous incite à remonter aux débuts de l'ORTF. Pierre Dumayet est en effet l'un des premiers à avoir écrit l'histoire de la télévision française. Dès 1946, il s'initie au journalisme en animant à la radio un magazine littéraire avec Pierre Desgraupes. Il travaille ensuite, en 1949, sur le premier journal télévisé. Dix ans plus tard, il coproduit avec Pierre Lazareff et Pierre Desgraupes *Cinq colonnes à la une*, qui popularise le grand reportage télévisé. En parallèle, Pierre Dumayet se lance dans l'écriture de scénarii et poursuivra cette activité tout au long de sa carrière.

La littérature à la télévision

De 1953 à 1968, il réalise et présente avec Pierre Desgraupes la première émission littéraire du petit écran, *Lecture pour tous*. Jusqu'à *Relectures pour tous* (2006), Pierre Dumayet ne cesse

par la suite d'œuvrer à la valorisation de la littérature à la télévision : production d'émissions – *Lire, c'est vivre* (1976-1993), *Lire et écrire* (1990-1992), *Lire et relire* (1994) ; participation à l'émission *Un siècle d'écrivains* de 1995 à 2000 ; adaptation de romans pour la télévision. Ses archives témoignent de cette insatiable passion du livre et de la lecture, ainsi que de la minutieuse préparation de chaque émission : notes de lecture, documentation sur ses objets d'étude, canevas manuscrits et dactylographiés...

Ces multiples activités s'accompagnent encore d'une réflexion sur ce que la télévision doit pouvoir apporter aux téléspectateurs.

L'écrivain

Pierre Dumayet partagea avec les auteurs la pratique de l'écriture. Son premier livre, *Monsieur a-t-il bien tout dit aujourd'hui?*, paraît en 1967. Il publie une dizaine de titres dont *Brossard et moi* (1989), *La Vie est un village* (1992), *Le Parloir* (1995), *Autobiographie d'un lecteur* (2000). Mais nombre de feuilles volantes ou de carnets conservés dans ses archives gardent la trace de textes non aboutis et de notes inédites qui révèlent qu'il fut, d'abord, lui-même, écrivain. ■

Anaïs Dupuy-Olivier, Laurence Le Bras
Département des Manuscrits

Douze notations

Par ailleurs, lors de la vente organisée par Christie's France le 28 novembre dernier, la BnF a acquis le manuscrit du premier chef-d'œuvre de Pierre Boulez, les *Douze notations pour piano*. Écrites par le compositeur alors qu'il n'avait que 20 ans et qu'il était encore l'élève d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris, les *Douze notations* sont dédiées au compositeur Serge Nigg. Elles sont marquées par l'influence de René Leibowitz qui initia Pierre Boulez à la technique dodécaphonique. Il s'agit, en effet, d'une série de douze variations construites autour d'une même série de douze sons, traitée en permutation circulaire. Le manuscrit porte des indications destinées à l'orchestration ultérieure de l'œuvre et fut offert par le compositeur à la pianiste Yvette Grimaud. Celle-ci créa les *Douze notations*, le 12 février 1946, aux Concerts du Triptyque. ■

Mathias Auclair, département de la Musique

À droite
RTF, Pierre Dumayet
et Pierre Desgraupes
assis en train de
parler sur un plateau
de télévision.
BnF, Estampes
et photographie



Galerie merveilleuse



Le département des Arts du spectacle vient de faire entrer dans ses collections un ensemble de 250 dessins du dessinateur, caricaturiste et lithographe belge Draner (1833-1926).

Utilisant comme pseudonyme le palindrome de son vrai nom Jules Renard, Draner collabore au *Charivari*, à *L'Illustration* et au *Monde illustré*, avant de composer plusieurs séries de lithographies représentant des caricatures de militaires qui connaissent un grand succès. Il se distingue dans le domaine théâtral en créant de nombreux projets de costumes pour des pièces jouées à la Gaîté, au Châtelet et aux Variétés. Il dessine la quasi-totalité des costumes des opéras d'Offenbach, y compris ceux de la création posthume des *Contes d'Hoffmann* (1881).

Les dessins récemment acquis sont majoritairement des maquettes de cos-

À gauche
Draner, dessin.
BnF, Arts du spectacle

tumes pour des comédies et opérettes représentées au Théâtre des Variétés dans les années 1870, telles que *Les Prés Saint-Gervais* ou *Les Merveilleuses* de Victorien Sardou. Cette dernière pièce comique, entre fresque documentaire et comédie musicale, est remarquable pour sa parade somptueuse de costumes, emblématiques de la mode parisienne à l'époque du Directoire.

Cet ensemble permet d'enrichir la série de 486 aquarelles originales sur traits de plume acquise par le département en 1977 et aujourd'hui numérisée dans Gallica. Probablement réalisée dans les années 1910, cette série avait pour vocation de représenter, selon Draner lui-même, « des costumes et types comiques créés dans les théâtres de Paris pendant le XIX^e siècle » et devait illustrer un ouvrage qui n'a finalement pas vu le jour.

Anne-Lise Chatard
Département des Arts du spectacle

Lionel Rocheman ou le folk français

Artiste polyvalent, Lionel Rocheman est musicien, chanteur, conteur, acteur, écrivain, producteur et animateur de spectacles. Il vient de donner au département de la Musique les archives de ses spectacles, ainsi que celles du *Hootenanny*. Cette scène ouverte, qu'il anima de 1964 à 1975 au Centre américain de Paris puis à l'Olympia, fut le creuset du mouvement folk en France.

Français issu de l'émigration juive polonaise, Lionel Rocheman, qui fêtera cette année ses 90 ans, a cultivé toute sa vie le goût de la culture tradition-

nelle : une culture héritée de ses ancêtres qu'il met en scène à travers le personnage de grand-père Schlomo ou qu'il évoque dans plusieurs écrits dès 1977 ; une culture aussi véhiculée par la chanson folklorique française à laquelle il a donné un nouveau souffle.

Autodidacte passé tardivement par les bancs de la Sorbonne, il s'impose dès 1964 comme le principal animateur du *Hootenanny*, scène ouverte importée d'Amérique du Nord, qui a vu le jour en 1963 au Centre américain de Paris. Matrice d'une forme de performance musicale révolutionnaire, le *Hootenanny* du boulevard Raspail donne la parole



Ci-dessus
Lionel Rocheman,
visuel de couverture
des *Contes de
grand-père Schlomo*.
BnF, Littérature et art

à qui veut la prendre et réinvente l'espace scénique. Haut lieu de la contre-culture, il accueille à leurs débuts de grandes figures du folk français ou anglo-saxon, tels les musiciens Alan Stivell, Steve Warring et Julos Beaucarne ou le parolier Claude Lemesle. Essaimant dans toute la France, ce mouvement parviendra un temps à restaurer une chanson traditionnelle fortement discréditée après-guerre et à fidéliser son public. Au même moment, le répertoire chansonnier se diversifiera, ignorant désormais largement les frontières géographiques. ■

Catherine Vallet-Collot
Département de la Musique



À gauche
Marcel Prangey,
*Le Déménagement
des Fratellini*, 1924.
BnF, Arts
du spectacle

Le cirque moderne a 250 ans !

Au printemps 1768, Philip Astley, jeune écuyer fraîchement démobilisé, imagine une piste circulaire d'un diamètre de 13 mètres sur laquelle il présente aux badauds ses prouesses à cheval. Il vient d'inventer la piste de cirque dont les dimensions restent aujourd'hui inchangées. Un quart de millénaire, c'est un anniversaire que la BnF ne pouvait manquer de célébrer.

Cette célébration prend tout d'abord la forme d'une exposition en ligne¹ dédiée aux arts du cirque. Après une première partie inaugurée en 2016, consacrée aux disciplines acrobatiques, cette encyclopédie continue à se développer avec de nouvelles pages consacrées au dressage, aux clowns, à la jonglerie et à la magie.

Sur le site Richelieu ensuite, où le département des Arts du spectacle abrite la plus importante collection documentaire consacrée, en France, au cirque, le nouvel accrochage de la Rotonde des arts du spectacle, fait la part belle aux artistes circassiens. Ainsi, de charmantes figurines de plâtre et de papier représentent les dompteurs

Alfred Court et Gilles Houcke, qui ont révolutionné l'art du dressage des fauves dans l'entre-deux-guerres. Le couple de marionnettes Les Tapissini's, créées en 1941 par Jacques Chesnais, est exposé ici dans l'une de ses incroyables acrobaties. On peut admirer également le clown Grock, célèbre dans le monde entier jusqu'aux années 1950, figuré avec son concertina² et une caricature de Charles Gir montrant les clowns Footit et Chocolat, duo comique de la Belle époque. Enfin, plusieurs vitrines sont consacrées au trio de clowns des frères Fratellini : ayant fait l'objet d'un véritable culte dans les années 1920 et 1930, ils ont inspiré livres, jouets et cartes postales.

Parmi les pièces présentées, un élément attire plus particulièrement le regard par son aspect chatoyant. Il s'agit d'un costume de clown entré très récemment dans les collections du département des Arts du spectacle.

Le sac de François Fratellini

À la fin du mois de mai 2017, le département est en effet contacté par un particulier qui propose de lui vendre un sac³ de clown ancien acquis aux puces de Saint-Ouen plus de 50 ans aupa-

vant. Une première expertise confirme l'intérêt du vêtement ; l'achat est donc conclu. Débute alors une recherche approfondie pour identifier l'artiste ayant pu le porter. La consultation des collections documentaires et iconographiques du département associée à l'avis de spécialistes conduisent à une heureuse découverte. Le sac a appartenu à François Fratellini (1879-1951), l'illustre clown blanc du trio. Complété d'un col blanc amovible, de bas rouges ou dorés et d'un cône en feutre blanc ou rouge pour la tête, le costume en satin de soie date sans aucun doute de 1924, année où le célèbre trio quitte Médrano pour le Cirque d'Hiver bénéficiant ainsi d'un cachet important qui lui permet de renouveler sa garde-robe.

L'élégant clown blanc est réputé pour son vestiaire impressionnant, comportant plusieurs dizaines de costumes différents. Le sac de 1924 est délicatement brodé de sequins figurant des motifs de papillon. La finesse de l'ouvrage et son caractère précieux attestent certainement qu'il s'agit de l'œuvre de l'atelier d'un grand couturier, non identifié à ce jour. Il est permis de rêver à Jeanne Lanvin, qui, dans les années 1920, baptisa plusieurs de ses modèles « Fratellini » et disposait d'impressionnants ateliers de broderie, ou bien encore à Paul Poiret dont on connaît plusieurs réalisations pour les artistes du spectacle vivant. L'enquête se poursuit... ■

Véronique Meunier et Laurence Rey
Département des Arts du spectacle

1. cirque-cnac.bnf.fr
Co-réalisé par le Centre national des arts du cirque et la BnF, ce site constitue la première encyclopédie numérique abordant de façon transversale et approfondie les disciplines du cirque.

2. Concertina : petit accordéon souvent utilisé par les clowns.

3. Sac : nom donné à la combinaison généralement pailletée ou soutachée portée par les clowns blancs.



À droite
Costume de
François Fratellini
BnF, Arts du spectacle

Chefs-d'œuvre du goût

Concours du Ceproc,
édition 2017-2018

Judi 3 mai 2018

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium
De 14 h à 20 h

Depuis 2015, la BnF a instauré un partenariat avec le Centre européen des professions culinaires (Ceproc). L'idée ? Un concours où les étudiants s'approprient les ressources de la BnF pour inventer une création culinaire.

L'édition précédente mettait à l'honneur le thème de la pâtisserie et de la charcuterie ornementales inspirées des grands maîtres, Antonin Carême (1784-1833) ou Jules Gouffé (1807-1877). À partir de modèles d'époque, les élèves ont réalisé leur chef-d'œuvre qu'ils ont ensuite exposé et présenté devant un jury présidé par Guy Krentzer, directeur de la création de la maison Lenôtre. Cette expérience a suscité un vif intérêt chez les lecteurs et visiteurs de la BnF, légèrement frustrés de ne pouvoir goûter à telle ruche miellée ou croquer les fruits débordant de corbeilles colorées. Le patrimoine gourmand plaît donc aux curieux, quel que soit leur âge



ou leur sexe, qu'ils pratiquent ou non la cuisine. La thématique retenue pour 2017-2018 fait écho à une saison pédagogique consacrée aux révolutions. Cette fois, les apprentis feront déguster leurs réalisations lors d'une séance ouverte à tous ! ■

Jérôme Fronty, Service de l'action pédagogique

L'art culinaire à la BnF

La BnF possède de riches fonds patrimoniaux dans le domaine de la gastronomie et de la cuisine. Elle s'efforce de faire découvrir ce patrimoine aux jeunes apprentis des métiers de bouche. Le partenariat conclu avec le Ceproc va dans ce sens.

Le département des Manuscrits possède par exemple plusieurs manuscrits culinaires médiévaux, dont le célèbre *Viandier* de Taillevent, datant d'avant 1392. La Réserve des livres rares et la Bibliothèque de l' Arsenal regroupent les éditions les plus précieuses des ouvrages imprimés, comme le *Platine en français très utile et nécessaire pour le corps humain...* (1505). Au département des Estampes et de la photographie, se trouvent une collection de plus de

4 000 menus ainsi que 300 gravures de repas, dîners et banquets. Quant aux ouvrages de cuisine, d'alimentation ou de gastronomie publiés aujourd'hui, ils sont conservés par le département Sciences et techniques.

Gallica offre un large aperçu de ce patrimoine qui va des ouvrages rares aux livres d'office à l'usage des professionnels. Lorsqu'il saisit le mot « cuisine », l'utilisateur a accès à 65 000 livres, 5 700 revues et 650 images en version numérique, essentiellement du XVIII^e au XX^e siècle. Et pour aider l'internaute à explorer ce vaste gisement documentaire, des parcours thématiques ont été construits. On y accède par le menu « sélections » de Gallica, rubrique « arts, loisirs, sports ». ■

Dominique Wibault et Lisa Helweg
Département Sciences et techniques

À gauche
Eugène Ronjat,
illustration pour
Le Livre de pâtisserie
de Jules Gouffé
et Étienne Antoine,
1873.

BnF, Réserve
des livres rares

« Le Beau et le Bon »

Le Festival international de photographie culinaire (FIPC) est l'unique manifestation culturelle internationale professionnelle et grand public réunissant « le beau et le bon », comme l'explique son directeur Jean-Pierre Stéphane. Suite à l'accord de partenariat établi par la BnF avec le FIPC, le département des Estampes et de la photographie conserve depuis l'édition 2017, sur le thème « Gastronomie et haute couture », un portfolio avec les tirages des lauréats des prix décernés et des autres photographes festivaliers. Ces photographies seront également visibles, à terme, sur Gallica. ■

Héloïse Conésa

Département des Estampes et de la photographie

Plus d'infos
www.cepoc.com
gallicastudio.bnf.fr
projet collaboratif
pâtisserie

À droite
Réalisation d'un
groupe d'apprentis
du Ceproc à la BnF,
2017



LES MONSTRES SONT PARMI NOUS

Revue de la
Bibliothèque
nationale
de France n° 56

Sous la direction
de Thierry Laugée
et de Marc
Renneville

Mars 2018
17 × 24 cm, broché
184 pages,
120 illustrations

Éditions de la BnF
25 €

Peuples fabuleux, mandragore, bête du Gévaudan, yōkai, phénomènes humains, freaks : la variété des figures monstrueuses convoquée dans ce nouveau dossier de la Revue de la Bibliothèque nationale de France atteste que l'homme vit bien parmi les monstres.



Le monstre est avant tout une affaire de regard et d'interprétation, un prodige ; il n'a d'existence que parce qu'il est porté à la vue d'un public, friand de bizarreries de la nature, ou fantasmant l'« autre ». Ainsi, sa représentation renseigne au moins autant sur l'observateur et sur une époque donnée que sur la créature elle-même. Le monstre est un fait social. Chaque époque a les monstres qu'elle réclame... Et leur présence, ancestrale, est loin de s'effacer.

Ce numéro de la Revue de la Bibliothèque nationale de France (semestrielle) sur la place des monstres dans la société fait appel à des contributeurs prestigieux – Jean-Jacques Courtine et Umberto Eco, entre autres – et comporte une riche iconographie, le thème du monstre connaissant une extraordinaire fortune visuelle.

À découvrir encore dans ce numéro, le groupe surréaliste La Main à plume et une galerie consacrée à Michel Jaffrennou, pionnier de l'art vidéo. ■

Oiseaux d'Amérique d'Audubon

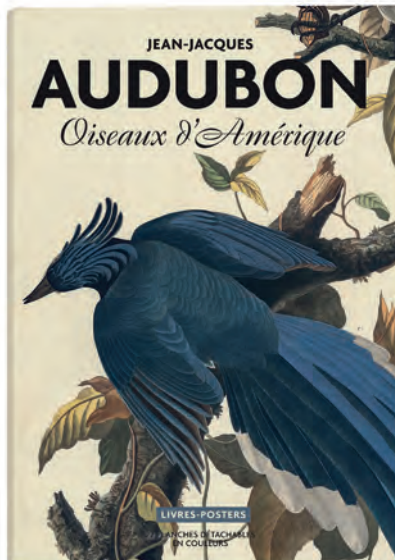
24 × 34 cm

Reliure suisse, 48 pages, 22 illustrations

Éditions de la BnF

19,90 €

Les éditions de la BnF lancent une nouvelle collection de « livres-posters » : des recueils de 22 planches détachables à encadrer au gré de ses envies. Chaque ouvrage propose une sélection de reproductions d'œuvres choisies dans les collections de la Bibliothèque nationale de France et accompagnées d'un texte de présentation signé par un conservateur spécialiste du sujet. Les deux premiers volumes, à paraître en avril, sont consacrés à Hiroshige et ses *Vues d'Edo* et aux célèbres *Oiseaux d'Amérique* d'Audubon. ■



chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France
Laurence Engel

Directrice générale
Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication
Patrick Bélaubre

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki

Comité éditorial
Jean-Marie Compte,
Joël Huthwohl,
Olivier Jacquot,
Anne Pasquignon,
Anne Manouvrier,
François Nida,
Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial
Corine Koch

Rédaction, coordination agenda
Sandrine Le Dallic

Coordination graphique
Jérôme Le Scanff

Iconographie
Laetitia Jannin

Réalisation Atelier Marge Design
Mathieu Chévéra
(direction artistique),
Jean-Charles Bassenne,
Louise Comiran
(mise en page),
Camille Aguinier
(relecture-correction)

Impression
Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnez-vous !

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez-vous en écrivant à Marie-Pierre Besnard : marie-pierre.besnard@bnf.fr

Ont collaboré à ce numéro

Mathias Auclair, Frédérique Berthet, Élodie Bertrand, Harm Pieter Bos, Olivier Bosc, Alain Carou, Anne-Lise Chatard, Cyril Chazal, Philippe Chevallier, Florence Codet, Héroïse Conésá, Juliette Dross, Anaïs Dupuy-Olivier, Julien Farenc, Fred Fort, Jérôme Fronty, Laurence Engel, Manuela Guillemard, Béranger Hainaut, Lisa Helweg, Joël Huthwohl, Gaëlle Lauriot-Prévoist, Audrey Leblanc, Laurence Le Bras, Véronique Meunier, Valérie Nonnenmacher, François Nida, Dominique Perrault, Laurence Rey, Lucile Rimbart, Thomas Tacquet, Nathalie Thouny, Catherine Vallet-Colloot, Dominique Versavel, Dominique Wibault.

Votre avis nous intéresse

N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Crédits iconographiques

Couverture, p. 6, p. 7 à droite, p. 8 à droite, p. 9 à droite : © Bibliothèque Nationale de France - Dominique Perrault, architecte / ADAGP, Paris 2018 - p. 2 © D. P. Carr / BnF - p. 3 en haut : © SIBMAS - p. 3 en bas à gauche, p. 30 à droite : © Béatrice Lucchese / BnF - p. 4 en bas : © Fondation Gilles Caron - p. 5 : © Jean-Pierre Rey - p. 7 à gauche : © JAA / the Sankei Shimbun - p. 8 à gauche : © Michel Denancé, p. 9 à gauche : © Georges Fessy © Bibliothèque Nationale de France - Dominique Perrault, architecte / ADAGP, Paris 2018 - p. 10 : © DR - p. 11 : © Michel Jaffrennou - p. 12, p. 13 à droite : © Succession Picasso 2018 - p. 13 à gauche : © Bertrand Huet - p. 14 : Paul Roquecave - p. 15 en haut : © Zoé Thouron, - p. 15 en bas : © Jeanne Puchol - p. 16 au milieu : © Thomas Tacquet - p. 16 en bas à droite : © Céline Rabaud / Sorbonne Universités - p. 17 en haut : © Jean-Claude Lothar - p. 17 en bas, p. 22 : © Guillaume Murat / BnF - p. 18 à gauche : © Pascal Victor / Artcompress / Royal de Luxe - p. 18 : Collection Ladislav Mandel, © BnF - p. 19 en haut à droite : © Thomas Pirel / Le Robert - p. 19 en bas : © Sophie Boudarel - p. 21 : © Harun Farocki Filmproduktion - p. 23 en haut : © Dugong Films, co-produit Picofilms - p. 23 au milieu : © The Kingdom / Marie-Odile Gazin, co-produit avec Territoires en marge et CINAPS TV - p. 23 en bas : © Mograbi Productions - Les Films d'Ici / Serge Lalou - p. 24 en bas : © No film - p. 24 : © Hélène Bamberger / POL - p. 25 en haut : © Jesse A. Fernandez / Cosmos - p. 25 en bas à droite : © Rue des Archives / RDA - p. 26 à droite : © Lauterwasser / Lebrecht / Leemage - p. 27 : © RTF / DR



Gallica

{ BnF 20 }

gallica.bnf.fr

La bibliothèque numérique
de la BnF a 20 ans !